



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

TOZZER LIBRARY



TZ 1ASF W

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY
OF THE
PEABODY MUSEUM

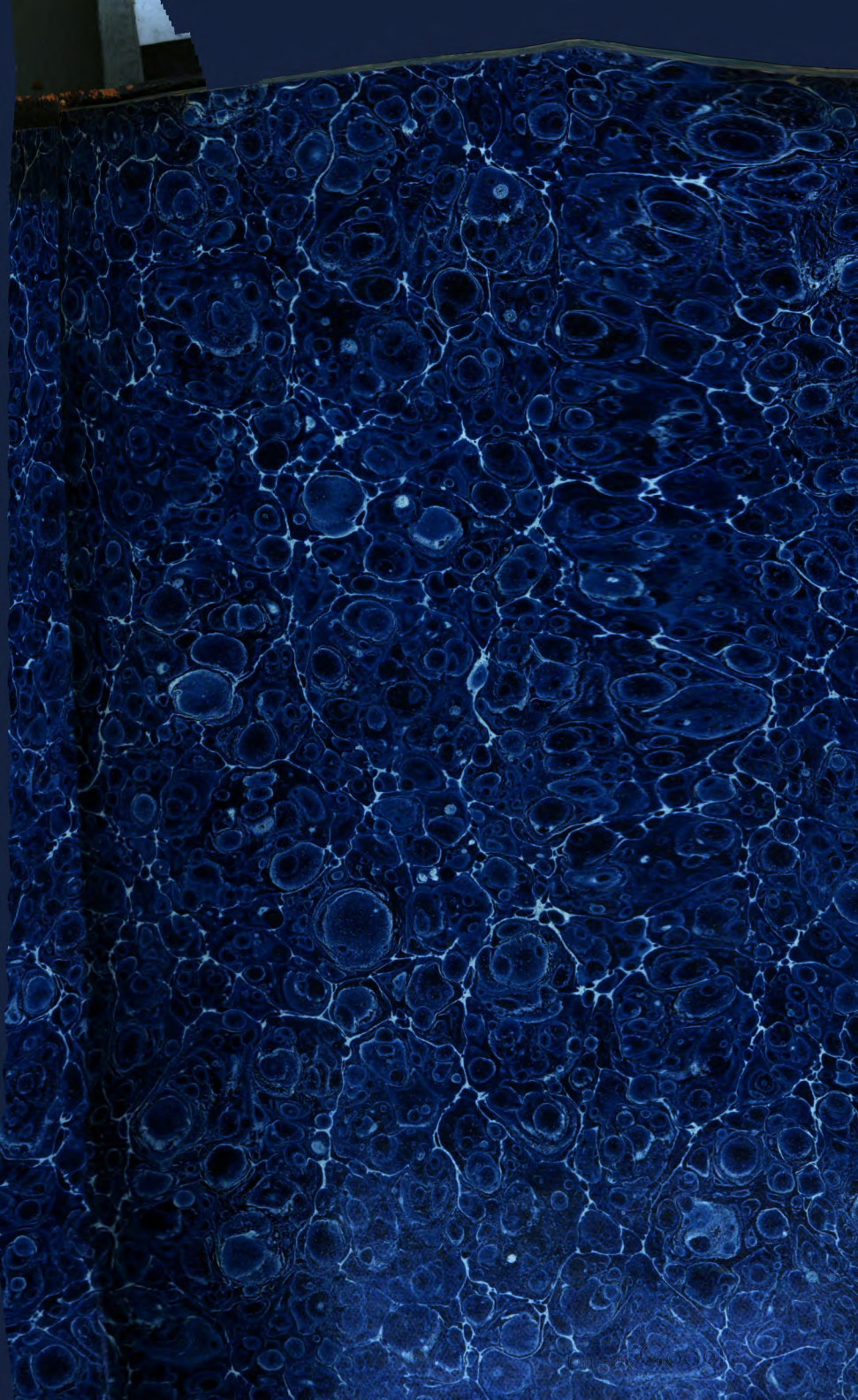
FROM THE LIBRARY OF

ORIC BATES

(1883-1918)

PRESENTED BY HIS WIFE

July 1, 1937



DE NOMINE ET GENERE POPULORUM
QUI BERBERI VULGO DICUNTUR

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET C^{ie}

27 Feb. 1911
guizot-

DE NOMINE ET GENERE POPULORUM
QUI BERBERI VULGO DICUNTUR

THESIM

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI PROPONEBAT

HENRICUS SCHIRMER

EJUSDEM FACULTATIS NUPER ALUMNUS

PARISIIS

APUD HACHETTE ET SOCIOS, BIBLIOPOLAS

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

MDCCCXCII

3 1 4 5

H.D.
Afr. N.W. Sch 35 d
Gift of Mrs. Orie Bates
Rec'd July 1, 1937

PATRIS MEMORIAE

DE NOMINE ET GENERE POPULORUM

QUI BERBERI VULGO DICUNTUR

PROOEMIUM

Diu quidem recentiores Galli qui Algeriam incolunt universos indigenas, quos debellandos habebant, Arabes generatim appellaverunt. Mox autem, prolato imperio nostro, et crescente ipsorum locorum gnaritate, nemini prope non cernere datum est, quantopere incolae eorum Arabum stirpe oriundi, qui hanc regionem armis occupavere, atque indigenae populis quondam subactis editi inter se differant. Quos ad nuncupandos illud *Berber* nomen, per quod ab Arabibus vocabantur, retractum restitutumque est, ita ut unusquisque et berbericum genus et arabicum genus dicere jam assueverit, utpote genera hominum duo, quibus commune fuerit septentrionalis Africae solum.

Sed quid re vera sit illud ipsum berbericum genus, quibus indiciis idem dignoveris, utrum denique homi-

nes, quibus continetur, autochthones an populi aliunde orti exstiterint, saepius in contentionem venit atque impensius disceptatum est. Magna nobis copia est memorandi quam multa et quam mira scriptores, sive per medium aevum sive recentioribus temporibus conjectare visi sint, ut explanarent quibus gentibus nostri Berberi sanguine cohaereant. Hinc nunc Cananeenses¹, nunc Philistini², nunc Amalecites³, nunc Arabes ab Arabia Felice venientes⁴, quid multa ? Semitae dicti fuerunt⁵. Illinc feruntur tum ab Aegypto⁶, tum a priscis Iberibus originem duxisse⁷. Docet alius eos ab Indis descendisse⁸; alii denique omnino africanum genus esse arbitrantur⁹. Dum vero de origine berberici generis ita dissentitur, quaestiones existunt duae, in quibus multi scriptores parum commoti sunt, quas tamen prius perspicere et enucleari operae pretium fuit, scilicet an indigenas, qui Arabes

1. Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, I, p. 184. — Mohamed Bello, *Histoire du Takroun*, ap. Denham et Clapperton, traduction, III, p. 200.

2. Ibn-Koteiba, ap. Ibn-Khaldoun, *ibid.* — El Bekri, *ibid.*

3. Ibn-Khaldoun, I, p. 176.

4. Ibn-abd-el Berr, Maçoudi, ap. Ibn-Khaldoun, I, p. 174.

5. Barth, *Reisen*, I, p. 242. — Judas, *De l'écriture et de la langue berbère*, Paris, 1863, p. 3.

6. Pruner-bey, *Mém. Soc. Anthropol.*, 1861, p. 399 et seq. — Faïdherbe, *Les dolmens d'Afrique*, p. 415.

7. D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, Paris, 1877, p. 17.

8. Strab., *Geogr.*, XVII, III, p. 703, Müller.

9. H. Fournel, *Étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes*, Paris, 1875, I, p. 35 : « Cette race autochtone, car je n'hésite pas à lui donner ce nom... » Vide etiam R. Hartmann, *Die Nigritier*, Berlin, 1876, p. 1.

non sunt, quique Berberi vocitantur, hoc uno nomine afficere nos deceat, deinde an universi homines, sic vocitati, inter se re vera consanguinei exstent ut sint fratres atque unum inde pendeat certum genus.

Duo haec explorare, et quantum valuerimus, dilucidare, collectis et in unum corpus deductis quae nobis veteres scriptores atque nostrae aetatis peregrinatores illi certa tradiderint, propositum habemus.

CAPUT I

Vocabulum *Berber*, praesente nota signatum, non ita pridem usitatum. Primum enim apud arabicos medii aevi scriptores ad nominandas tribus, quibuscum Arabes, Africam ingressi, bella gesserunt, reperias *Al-Jaqubium* illum, qui anno octingentesimo nonagesimo primo post Christum natum¹ scribebat, qui populorum *Berberorum* mentionem fecerit². Simili ratione persicus quidam scriptor, *Ibn-Khordadbeh* nomine, in suo *Libro viarum et regnorum* circa idem tempus scripto de cujusdam *Ibn-Zoghair Berberi* vocati regno alicubi loquitur³. Ne longum fiat, libentius dixerimus vocabulum *Berber* cito ab Arabibus Africam ingressis pervulgatum fuisse⁴. Qui ideo omnes eas tribus, in quas

1. Auctore J. de Goeje.

2. « Ar-Rammāda, quae prima est statio Berberorum... Berberi e tribu Lowatica... » (*Al-Jaqubii Descriptio Al-Magribi*, ed. J. de Goeje, Lugd. Batavorum, 1860, in-8°, p. 27-28.)

3. Cf. *Biblioth. Geographorum Arabicorum*, t. VI, Lugd. Batav., p. 63.

4. Ibn-el Kelbi ap. Ibn-Khaldoun, t. I, p. 176.

inciderunt, verbi causa ut, omissis reliquis, *Lowata*¹, *Howara*, *Gezzoula*² dictas, unum et eundem populum esse judicaverunt, quippe quae « sermone a quovis alio dissimili uti solerent³ », atque universas *Berber* nomine affecerunt, utpote ab hominibus *Roum*, quos graecis ac romanis moribus imbutos cernere erat, differentes. « Berberi, inquit praestantissimus ille Arabum scriptor *Ibn-Khaldoun*, in locum potentis, formidandi, fortis et numerosi populi semper successere, vere denique digni qui, quemadmodum Arabes, Persae atque tot alii per has terras, peculiaris populus dicantur⁴. »

Necesse est vero disquiramus unde Arabes vocabulum *berber* expresserint, utrum ipsi fabricati, an antea creatum a lingua subactarum gentium mutuati fuerint, cujusve, si mutuati sunt, gentis, utrum indigenarum an romanorum colonorum, quonam denique sensu idem affici conveniat.

Principio arabici quidam scriptores volunt nomen id modo per ludibrium adhibitum fuisse. « Berberi, inquit *Malek-Ibn-Morâhhel*, ex variis tribubus per Syriam in unam collectis et inquinata loquentibus constant; quas Ifricus *Berber* loquacitatis causa appellavit⁵. » Alias autem res varie narratur :

1. Λεύθατι ap. Procopium. (*De bello Vandalico*, II, XXI, etc.)

2. Gaeluli.

3. « Ayant son idiome différent de tout autre. » (*Ibn-Khaldoun*, I, p. 168.)

4. « Un vrai peuple comme tant d'autres dans ce monde. » (*Ibn-Khaldoun*, I, p. 199.)

5. Ap. *Ibn-Khaldoun*, I, p. 176.

« Fertur Ifricus, quum populum berbericum in Africa versatum reperisset, ad barbarum sermonem stupuisse, atque ita exclamasse : Quae est vestra ista *berbera*¹? » Si quis autem meminerit quantopere Arabes natura inclinentur ad alligandam omnibus verbis, quae tradunt historici, ambiguum significationem, longe aberit, ut eis auctoribus fidem habeat. Quin etiam ipse *Ibn-Khaldoun* in somnia civium suorum his verbis invectus est : « Quid opus est, dixit, in talibus ineptiis nos commorari, nisi forte fabulas undique de originibus Berberorum effusas referre non putidum sit²? » Ipsum tamen exoptaveris operam non dedisse ut, unde *Berber* nomen ortum fuerit, pro virili sua parte tentaret indicare.

Et proximis saeculis res auctorum opinionibus multum discrepat. Scilicet complures videas, qui, quum animadverterint quam insignem similitudinem singula vocabula *Berber* et *Barbari* afferant, existimare non dubitaverint Arabes victores ad denominandas indigenas tribus modum ac rationem ab Africae colonis mutuatos esse, ita ut *Berberi*, de quibus Arabes loquantur, nihil aliud in summa jam sint, quam illi vel in latina lingua *Barbari* vel in graeca Βάρβαροι appellati. Neque aliter censuere *Chénier*³, *Gibbon*⁴, aut recentioribus scriptis de

1. Ap. *Ibn-Khaldoun*, I, p. 183.

2. *Ibid.*

3. *Recherches historiques sur les Maures*, Paris, 1787, I, p. 31.

4. *Histoire de la décadence de l'Empire romain*, Paris, 1812, X, p. 310.

*Slane*¹, *Kiepert*², *H. Fournel*³, clarissimus denique ille peregrinator *G. Nachtigal*⁴.

Nonnullis contra scriptoribus longe alia mens est. Qui arbitrantur id « barbarum » nomen, quod apud Herodotum de Aegypti finitimis reperias quodque alii veteres scriptores, specie parum mutata, usurpant, aliud esse quam merum graecae vel romanae linguae epithetum : immo affirmant idem verbum venire e corrupto proprio quodam nomine ac peculiari quadam appellatione quae ad priscum septentrionalis Africae genus attineat⁵. Clarissimis viris qui hanc

1. « M. Saint-Martin ne s'est pas laissé fourvoyer; il avait très bien compris que les Berber des Arabes étaient les Barbari des Latins. » (De Slane ap. Ibn Khald., IV, Append., p. 494.)

2. « Die vage römische Bezeichnung dieser Nationen als Barbari haben die arabischen Eroberer angenommen. » (Kiepert, *Lehrbuch der alten Geogr.*, Berlin, 1878, p. 19.)

3. Cf. *Etude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes*, I, p. 32, « peut-être le nom de Berbers n'est-il que celui de Barbari... ».

4. Vide *Sahara und Sudan*, I, p. 161 : « Trotz aller versuchten Erklärungen ist die einfachste, welche den Namen mit Barbari identificirt, wohl die richtige. »

5. Pascal Duprat, *Essai sur les races anc. et mod. de l'Afr. sept.*, Par., 1845, p. 63 : « Les Grecs ne comprirent pas qu'il y avait là un nom propre. » — Carette, *Recherches sur l'origine et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1853, p. 15. « Avant Okba-ben-Nafih, aucun général arabe n'avait encore pénétré dans la partie occidentale de l'Afrique. Ce fut vers l'an 62 de l'hégire qu'il poussa ses conquêtes jusqu'à Tanger. Il se proposait même de passer à Algésiras; mais le gouverneur de Tanger lui fit observer qu'il y aurait danger à laisser derrière lui la nation des Berbers. Okba s'informa quels étaient ces Berbers. « Ce sont, » lui dit le gouverneur, les habitants de Sous, gens sans religion, « qui ne connaissent pas Dieu et vivent comme les bêtes. » Vive-ment impressionné par ces renseignements, Okba marcha contre ces peuples et s'empara de leur pays.

« L'expédition contre le Sous fut la première où les Arabes eurent

opinionem deprompsere, *Car. Tissot* et *Vivien de Saint-Martin* memoratis, nemo non mirari cesset quod tantam auctoritatem ea obtineat. « Continua quaedam, inquit *Vivien de Saint-Martin*, homonymiarum series, ab Erythraeo mari orta, per omnes, quas Nilus alluit, nationes deprehendenda, et usque ad Oceanum septentrionali Africae parte trajecta perducitur¹... Immensos hos per tractus nationes eandem originem traxisse videre est per communitatem primordialis *Berber* appellationis, quae in diversissimis quasi familiae ramis occurrit². »

Nec minus firme *Car. Tissot* asseverat³. « Plinius, inquit, inter propriae Africae indigenas tribus eos *Sabarbares* nominat⁴, quos Ptolemaeus Σαβάρβουρες dicit. Aegypti autem incolae, ut tradit Herodotus⁶, Βάρβαροι nomine populos eos afficiebant, qui haud procul a Nili valle se continebant. Et regionem nunc *Somal* dictam veteres *Barbariam* appellare solebant⁷. Rur-

à combattre l'élément indigène pur de tout mélange avec les Romains. C'était la première fois aussi qu'ils rencontraient en Afrique des peuples idolâtres... Il est donc très probable que le nom de Barbares dans l'antiquité, comme celui des Berbers d'Okba, d'où sont venus ceux de Barbarie et de Barbaresques, ne s'appliquait primitivement qu'à un seul peuple, et que ce sont les Arabes qui l'ont généralisé. »

1. *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine*. Paris, 1863, in-4, p. 208.

2. *Ibid.*, p. 80.

3. *Geogr. comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1884, in-4, I, p. 393.

4. Plinius, *Hist. Nat.*, V, iv.

5. Ptolemaeus, *Geographiae*, lib. IV, III, p. 266, Wilberg.

6. Herodotus, *Histor.*, lib. II, c. CLVIII.

7. Ptol., IV, VII, p. 304, *ibid.* Cf. et *Geogr. Graec. min.*, I, p. 263. *Car. Müller.*

sus in *Periplo Erythraei maris* aliam quidem *Barbariam*, in *Troglodytica*, legimus¹. Hinc quoque Jul. Honorius *Barbares* quosdam in ea regione versari dicit, ubi Malva (alias Mulucha) in mare se effundit². Illinc denique *Itinerarium Antonini* unum ex promontoriis Mauretaniae, quae prominent in mare Mediterraneum, *Promontorium Barbari* nuncupat³. Difficile vero est non confiteri perpetuam illam homonymiarum seriem ex ipsis berbericae gentis originibus oriri, et loca qua primas possessiones habuit significare. Quamobrem in sententiam egregiorum virorum *Carette* et *Viv. de Saint-Martin* imus, qui judicant propriam fuisse compluribus africanorum aboriginum gentibus appellationem, nedum graeca vel romana appellatio sit. »

1. Op. cit, p. 258.

2. *Geogr. lat. Min.*, ed. Riese, p. 53.

3. *Itin.*, I, p. 1, ed. Parthey et Pinder.

CAPUT II

Etsi inconsulti hominis esse compluribus forsā videatur materiem a viris praestantissima eruditione ornatis tractatam repetere, nos tamen facere, quia necessitas cogit, audebimus. Nempe, ex quo tempore clarissimus vir *Vivien de Saint-Martin* mirum opus suum condidit, quis neget universarum regionum scientiam, hoc est geographiam, ita in dies processisse, ut nova admodum de populis in septentrionali Africa sitis didicerimus? Quod autem ad diligentissimum illum antiquarum rerum investigatorem, Carolum *Tissot*, pertinet, haud praeposterum erit memorare, eum, dum in disputando de hoc antiqua in primis monumenta adhiberet, multa omisisse quae praesto quis habeat, operibus ac testimoniis aequalium nostrorum perpensis. Nobis igitur rem maximi momenti considerantibus, scilicet qua ratione indigenae ipsi *berbero* nomine utantur, apparet alterum quidem, id est *Vivien de Saint-Martin*, silentio

transivisse, alterum autem, id est Carolum *Tissot*, tota via errasse. Si quis enim meminerit constare, ut judicat *Vivien de Saint-Martin*, septentrionalis Africae tribubus « primordiale Berber appellationem communem¹ fuisse, » difficillime credat easdem tribus, saltem quae integram ac salvam propriam suam linguam retinuerunt, proprium nomen una non servavisse. Quod Carolus *Tissot* suspicari quidem visus est quum scriberet « easdem generali *Berbero* nomini annuere² ». Sed quum ita dicit magnopere fallitur. Neminem enim inter recentiores peregrinatores invenias qui talis rei sit auctor. Contra non nemo nos docet, indigenas *Berber* nomen vel ignorare, vel, si non ignorant, saepissime aspernari ac respuere.

Legitur apud Leontem Africanum, cujus Africae descriptionem habemus, insigni loco, ubi de septentrionalis Africae populis loquitur : « Universi hi populi, qui in centenas tribus permultasque in familias plus millies dividuntur, de una lingua conveniunt quam vulgo *Aquel Amasig*, hoc est, linguam nobilem, vocant³. » Inde constat arabicum hunc quintidecimi saeculi peregrinatorem populos, de quibus

1. « La communauté de l'appellation primordiale de Berber. » (*Le Nord de l'Afrique*, p. 80.)

2. « Acceptent aujourd'hui ce nom générique de Berber. » (*Géogr. c mp.*, p. 386.)

3. « Tutti i cinque popoli, iquali sono divisi in centinaia di legnaggi, ed in migliaia di migliaia d'abitazioni, insieme si conformano in una lingua; laquale comunemente è da loro detta *Aquel Amasig*, che vuol dire lingua nobile. » (*Descrittione dell' Africa*, I, fol. 2, F.)

agitur, semper audivisse pervulgato uno verbo *Aquel Amasig* utentes. Errat sane idem quum existimat nomen id ad communem gentis sermonem spectare ac posse in italicum *lingua nobile* verti. Ceterum nihil ad rem. Verbum enim *aquel* (*Kel* in lingua gentis *Touareg* dictae *peuple de... gens de...* intelligendum est)¹ omnem dubitationem tollit, ita ut pro comperto habeatur de genere hic agi, ac latine *viros nobiles* vertendum esse. Erraverit scriptor, dummodo nobis talia et adeo significantia tradiderit! Certiora autem scripsere nostrae aetatis peregrinatores.

Annon verba illius *Barth*, cujus opinio tantum valet, satis demonstrant, ultro quidem singulas illas nationes nomen *Mazigh* aut *Imoscharh* accipere, *Berber* vero nomen fastidire plerasque et odisse solitas esse²? Asseverat quoque Henricus Duveyrier homines *Touâreg* dictos unum genti suae nomen et notum habere et assumere, neque nomen *Berber* esse³. Ad hoc Æmilius *Masqueray*⁴: « Generale *Africanorum* nomen pro *Berberis* non inconsulte adhibui. Etenim, omissis his occidentalis Atlantis *Berâber* atque illis in Aurasio monte *Beni-Barbar* appellatis populis, omnes Africae, Numidiae, Mauritaniarum

1. « *Kel* eine Pluralform, bedeutet das Volk von. » (*Barth, Reisen*, I, p. 372.) — *Kèl* « gens de ». (*Duveyrier, Les Touâreg du Nord*, p. 267. — *Bissuel, Les Touâreg de l'Ouest*, p. XIV, etc.)

2. « Meist mit Verachtung zurückweisen. » (P. 244, *ibidem*.)

3. *Duveyrier*, op. laud, p. 327: « Laissons de côté, comme nom de race, celui de *Berbères*... »

4. *De la formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie*, p. 1, 2.

denique tribus hanc *Berber* appellationem admodum ignorant. »

Quin etiam ne certum quidem habemus, ipsum *Berâber* nomen maximae cujusdam maurae tribus re vera publicum esse. Quod sane asseverat Carolus de Foucauld¹, cujus neminem fugit quanta sit auctoritas, postquam per tot et tantas Atlantis partes primus iter fecerit, sinus et secretissimos introspexerit. Respondere tamen audebimus de re etiamnunc ambigi.

Testis alius quidem peregrinator, Gerardus *Rohlf*s, qui, postquam homines *Berâber* dictos adiit, dissimiliter de hoc sentit : « Haud secus ac si verbi ejus originem non nescirent, moleste ferunt ita audire neque ipsi unquam ad semet nuncupandos hoc verbo utuntur : contra nomen *mazigh* aut *Chellah* singulis placet². » Cui licet inter duos illos peregrinatores, qui uterque loca visendo causam proprius cognoverunt, litem componere?

Quod ad *Beni-Barbar* spectat, non infitiandum est aurasianam quamdam tribum quae Aurasium montem in meridiem versus incolit ita vocitari. Sed quid obstat quominus sit advectionium nomen illud, quod in Aurasio monte usitatum esse videmus? Etenim fabulae, quae totis his finibus manant, nomen *Berber* aut *Barbar* consociatum cum alio, certe

1. Cf. *Reconnaissance au Maroc*, p. 10 : « Au Maroc, les Arabes appellent Qebaïl les Imaziren (indigènes) de la partie septentrionale, donnent le nom de Chellaha à tous les Imaziren blancs résidant au sud du parallèle de Fàs ; enfin celui de Berâber est réservé à la puissante tribu dont il est proprement le nom. »

2. *Mein erster Aufenthalt in Marokko*, p. 57.

advecticio, hoc est *Roûm*, praebent; scilicet bella ibi memorantur, quae clarissimi viri, *Sidi-Oqba* atque *Sidi-Abdallah* nomine, pro novis Mahometi religionibus suscepta cum nonnullis *Barbar* et *Roum* gentibus gesserunt, unde posterius uterque per Aurasium montem viri habiti sunt sanctissimi¹. Quin etiam nunc eadem tribus, quae hanc montis partem incolunt, contendunt se ab his supradictis *Barbar* atque *Roûm* originem suam duxisse². Porro etsi « Aurasiana regio, ut optime dictum est³, videatur quamvis aliam Numidiaie partem vel magnitudine urbium vel multitudine villarum aequavisse, » atque reposita sit, saltem usque ad quartum saeculum post Christum natum, in numerum earum, quae erant « nisi pacatae, at saltem a possessoribus et colonis sine metu occupatae⁴, » nobis tamen dicere licet, duo et ibi prorsus inter se differentia populorum genera, Romanorum scilicet hinc, illinc indigenarum more viventem multitudinem exstitisse, posterioremque quasi ad latus prioris villas secretas habuisse, ita ut cum priore non permixta fuerit. Tradit enim *Æmilius Masqueray* antiquarum illarum villarum per montem *Djebel Chechar* nuncupatum secundum flumen *Bedjer* rudera reperisse, villis berberis, quas hodie quis

1. Masqueray, *Voyage dans l'Aourâs* (Bull. Soc. Géogr., 1876, II, p. 42) : « Chez le peuple, je retrouve très vivante la tradition des Djohâla, des Roûm, des Barbar, de Sidi-Oqba, de Sidi-Abdallah et de Qoceïla. »

2. « Menâa, Nâra, les Abdi sont Roûmania; Tâgoust, El Arbâa et Boû Zina sont Berber. » (*Ibid.*, p. 46.)

3. Masqueray, *De Aurasio Monte*, p. 21.

4. *Ibid.*, p. 73.

videat, omnino similia¹. Nempe, quemadmodum nostris, ita priscis temporibus haudparva pars Berberorum (ut nostri auctoris verbis utamur) « per aspera montium, loca arida et vix capris opportuna in specubus vel in casulis specubus simillimis se continebant² » procul a domibus, adeo splendidis ac magnificis, quae romani possessores habitabant.

Neque alia nos docent quae per has gentes memoria prodita permansere : « Quum *Sidi-Abdallah* montes nostros in ditionem Mahometi Prophetæ redegit, inquiunt homines *Nememcha* dicti, majores nostri in villis lateri montis *Tàrit* positis se continebant. Eodem loco pauci Romanorum sedes posuerant... Quo tempore Islam praedicabatur, dicunt altera parte qui *Beni-Barbar* nuncupantur, majores nostri, ut posterius, villam *Veterem Tizigrarin* appellatam tenebant. Eodem tempore Romani valle concesserant, ut sedem secreto saxo ingente constituerent³... » Porro notat *Masqueray* virorum et *Beni-Barbar* et *Nememcha* testimonia mutuo inter se eo magis confirmari, quod illae tribus ipsae, eadem stirpe ortae, inter se pertinaciter infensae exstent; ideo manifestum fieri berberos vallis *Oued-Bedjer* dictae incolas romanorum colonorum mores minime, ut forte quis credat, sibi adscivisse⁴.

1. Cf. *Le Djebel Chechar*, in *Revue Africaine*, 1878, p. 44 seq.

2. *De Aurasio Monte*, p. 77. *Le Djebel Chechar*, p. 45, 46 : « La plupart restait dans ses villages, comme dans des sortes de cités ouvrières, et cultivait les oliviers, au service des colons d'en-bas... »

3. *Le Djebel Chechar*, p. 47.

4. P. 44, *ibid.*

Difficile certe et nobis videtur quemquam omnino negare posse, si non totius Aurasii montis, at hujus saltem remotissimae partis incolas in duos populos inter se differentes divisos fuisse. Quod quomodo fieri potuerit, nemo non intelliget, dummodo quaelibet recentior tribus kabylenensis dicta, juxta europaeum colonum ejusque famulos victorum moribus imbutos, aliena lingua, infensis animis, etiamnunc permansisse videatur. Quae quum ita sint nonne merito quis dixerit, quemadmodum nomen *Rōm* latinum vocabulum ad hanc nuncupandam e Romanis ortam populi partem adhibetur, ita nomen *Beni-Barbar* ad illam indigenam partem adhibitum fuisse? Non dubitat quidem asseverare *Æm. Masqueray* : « Romani, inquit¹, indigenas aut Mauros aut Barbaros generatim appellare solebant. Libentius crediderim portionem eam, quae ad fluvium *Bedjer* inhabitabat, hanc potissimum appellationem, propterea quod a colonis romanis abhorreret, retinuisse. Idem in Gallia contigit, ubi nomen Normannorum, per medium aevum undique pervulgatum, sedem propriam in regione *Normandie* gallice dicta sibi elegit. Berberi ad fluvium *Bedjer* se *Zenata* esse dicunt, quum propius interrogantur; plus quam probabile est, eosdem antiquitus inter alios Berberos ipso *Zenata* nomine affectos fuisse. » — Quam si non ad verum, at saltem ad veri similitudinem propensam confitemur esse conjecturam.

Omissis nunc ipsis *Beni-Barbar*, aliorsus respi-

1. *Le Djebel Chechar*, p. 137, 37.

ciamus. Occurrit una adhuc tribus, *Berabra* scilicet¹, Nilum accolens, quae ab isto generis nomine non abhorreat. Quae vero minime inter ceteras berbera dici potest. Nempe scriptor, quem immerito incusaveris quod pauciores gentes generis berberi quasi juris et arbitrii fecerit, utpote qui et Aegyptios facere non dubitaverit, scilicet Robertus *Hartmann*, non commisit ut *Berabra* plenissime faceret. Qui fere Aethiopum modo exusti adeo ei videntur nigris populis affines esse, ut medios dicat² Berberorum et Nigritarum³. Et Fredericus *Müller*, quo auctore tertium quoddam, praeter Berberos et Nigritas, genus septentrionalem Africae regionem obtinet, primos inter hujus tertii generis⁴ populos « Nubas proprie dictos, vel potius, ut ipsi semet vocare solent, *Berabra* gentem » numerat. Itemque vir in ea scientia, quam anthropologicam vocamus, eruditissimus, Dr. *Topinard*, eosdem cum aliis Africae populis cohaerere judicat, rubro genere editis, quemadmodum veteres Aegypti incolae, aut qui *Danakil*, aut qui *Fellân* arabice dicuntur⁵.

Verumenimvero haec omittamus. Hoc pro certo habeatur, de quo supra disceptavimus, scilicet

1. Qui gallice « barbarins » vulgo dicuntur.

2. *Die Nigritier*, I, p. 3 : « vermitteln den Ueberzug zu den eigentlichen Schwarzen... » *Ibid.*, p. 435 : « nähern sich in physischer Hinsicht den Nigritiern in so bedeutendem Grade... »

3. Nigritas hoc loco non qui flumen Nigrum accolunt, sed recentiori sensu vocamus eos, qui gallice « nègres », apud Germanos « Nigritier » dicuntur.

4. *Allgemeine Ethnographie*, p. 480.

5. *L'Anthropologie*, Paris, 1879, p. 500.

Berabra istos, de quibus agitur, ipsos vere Berberos esse, neque advectionum sed proprium nomen *Beni-Barbar* habere; nihilominus constat, per vastissimam regionem *Sahara* dictam, inter tot tribus, quae sine ulla dubitatione africanae sunt, quaeque usque ad nostram aetatem pleraeque lingua generi propria utuntur, nullam *Berber* se appellari pati¹; constat per universos septentrionalis Africae tractus duas tantum aut tres tribus subsimili nomine uti. Quae quum ita sint, ecquis in sententiam doctissimi nostri viri ire velit qui « primordialis *Berber* appellationis communitatem » certam habeat? Ecquis ad hoc credendum non segnis evadat, homines alios alio passim per tanta spatia dilapsos, proprios quidem mores suos, propriam saepius linguam suam servasse, omnes autem singulos proprium nomen suum, quin etiam aboliti nominis memoriam ipsam amisisse?

1. Non nos fugit Nomades quosdam *Berabich* nomine haud procul ab urbe Araouân in desertis versari; eos vero Arabum stirpe ortos esse Dr. Lenz asseverat. (Vide *Timbouctou*, trad., II, p. 94.)

CAPUT III

Res quidem ancipites animos forsán teneret, si antiqua nomina, tum a Car. Tissot, tum ab illo Vivien de Saint-Martin tradita, vere antiqua esse nemini in dubium vocare liceret. Cui vero non licet? Quae quum e scriptoribus callide excerpta composueris, effici potest ut collata te moveant, minime tamen movearis dummodo in suum locum ea reposueris. Scilicet jam unicuique apparebit, quam ratione Graeci ac Romani populos, quorum linguam ignorarent, appellaverint. Permulta medius fidius nomina, sive graeco sive latino sermone usi, fabricati sunt ut gentes Africae nuncuparent. Sive enim singulares populi cujusdam mores respexerint, Numidas ¹, Troglodytas ² appellavere; sive montis nomen,

1. Ex graeco Νομάδες (cf. Tissot, *Géogr. comparée*, I, p. 391, etc.).

2. Plinius, *Hist. nat.*, V, viii.

Atlantes; sive fluvii, Daratites, Lyxites¹; sive plantae, Lotophagos², Asphodelodes³; sive priscam hanc et illam fabulam, Satyros, Himantopodes⁴; omni denique re uti soliti sunt ut tabulis terrarum orbem describentibus novam tribum adjicerent, novumque et inauditum nomen crearent. Interdum etiam accidit ut verba plane obscura fabricarent: satis erit nobis istos vel Libyarchos⁵, vel Metagonitas⁶, vel Quinquegentanos⁷ memorare. Cui igitur persuadeas, veteres inter ficta nomina, quibus externas tribus mirum in modum affecere, illius et notissimi et communissimi vocabuli oblitos esse, ita usitati ac pervulgati ut sexcenties potius in promptu habere debuerint, *barbarum* dicimus vocabulum istud, quo populos fere universos affecere, perinde ac si superbe « Nescio vos » singulis dicerent? Ne miremur, quod occurrant illa « Barbaria » et illi « Barbari » in Periplo maris Erythraei. Nonne enim in eodem loco cum « Ichthyophagis, Moschophagis et Agriophagis⁸ » versantur? Ne nos quoque moveat Saburbures apud Ptolemaeum⁹ cum Libyphoenicibus

1. Polybius, ap. Plin., V, 1. — Agathem., ap. *Geogr. Graec. Min.*, II, p. 5, Müller. — Ptolemaeus, IV, VI, p. 294, Wilberg.

2. Herodotus, IV, CLXXVII. — Mela, I, 7. — Plinius, V, IV.

3. Diod., XX, 57.

4. Plinius, V, VIII.

5. Ptolemaeus, IV, V, p. 279, Wilberg.

6. Strabo, III, V, etc.

7. Aurel. Victor, *De Caesaribus*, XXXIX. — Eutrop., *Breviar.*, IX, 22. — Ammianus Marcellinus, passim. — *C. I. L.*, vol. VIII, 2615, etc.

8. *Geogr. Graec. Min.*, I, p. 258, Müller.

9. Op. cit. IV, III, p. 265-6, Wilberg.

Lotophagisque, Sabarbares apud Plinium: cum Capsitanis, hoc est Capsae incolis, consociari. Quid plura? Desistamus negare adjectivum hoc *barbarum* cujusdam Africae gentis et loci proprium nomen praeuisse. Quod vocabulum, hercle! in proprium nomen mutatum, non in Africa tantum, sed etiam, ut ita dicamus, ubique reperias. Tradit sane Itinerarium Antonini promontorium Barbari dictum in Mauritaniae quidem regione exstitisse; cujusdam vero in Baetica quoque Barbarianae mentionem facit ². Quin aliam (inter recentiores urbes *Astorga* et *Saragossa* sitam) Barbarianam, hodie « *San Martin de Berberana* » dictam ³, nominat. — In quot et quantas interpretationes doctissimos viros operam impendisse dixerimus, quam subtiliter, graviter et ornate de hoc disputasse, si locus ille non in Hispania septentrionali, sed in Africa fuerit! Simili ratione nequidquam haec atque illa Barbaria in medium feruntur, Africae littori in orientem versus appositae. Nam alia quoque « *Barbare* » inter Edessam atque Singaram ⁴ in tabula Peutingeriana reperitur ⁵. Quid tandem magis maurum illud promontorium, quod supra memoravimus, quam id « Βαρζάριον ἄκρον ⁶ » Marciano Heracleense auctore in Lusitaniâ situm ⁷ te moveat?

1. « Natabudes, Capsitani, Musulami, Sabarbares » (V, iv).

2. Itin. CXIV, in de Fortia d'Urban, *Recueil des Itin. anc.*, p. 123.

3. CXIX, p. 133 de Fortia d'Urban, p. 311, Parthey et Pinder.

4. Recentiora nomina: Orfa, Sindjar.

5. Tab. Peuting.

6. Recentius nomen: cap. Espichel.

7. *Peripl. Mar. Ext.* 13, ap. *Geogr. Graec. Min.*, II, p. 517, Müller.

At enim apud Julium Honorium legitur: « Fluvius Malva nascitur sub insulas Fortunatas circumiens extremam partem Mauritaniae, intercludens inter Barbares et Vacuates vergit in mari quod appellatur Columnae Herculis¹. » Certe ad id attendere animum nos decuit, quod in ea regione adeo berberica quae nunc appellatur *Rîf* quoddam. « Barbari promontorium » juxta quosdam « Barbares » exstare potuerit. Meminerimus vero necesse est quam deformi habitu id, quod Julii Honorii dicitur, opus nobis pervenerit. Quem enim fugit excerpta modo esse, stultissimis erroribus referta, quae saepius intelligere nequeas, quae denique unde provenerint eruditissimi viri multo sudore ac labore frustra novisse conati sunt? Scilicet unus summarium Æthici ea ducit²; alter scholasticum ex Agrippae Commentariis librum³. Putat hic Æthicum et Honorium eodem quasi a fonte repetivisse⁴; contendit ille stolidum nescio quem librarium diversa opera duo in unum collegisse ac confudisse⁵. Certe nostra non tantulum interest. Unum vero constat, opus nihil novi afferre, sed incomposita graviorum scriptorum modo ecloga nobis praebere.

Praeterea, si quis scire cupiat, unde Julius

1. *Cosmogr.* in *Geogr. Lat. Min.*, p. 53, ed. Riese.

2. Cf. d'Avezac, *Ethicus et les ouvrages intitulés de ce nom*. *Mém. Acad. Inscr.*, 1852, p. 317-22.

3. Petersen, *Die Kosmographie des Kaisers Augustus*, etc. *Rheinisches Museum*, 1854, IX, p. 90 sq.

4. Wuttke, *Cosmographia Æthici Istrici*, Lipsiae, 1844, p. XCIX.

5. Pertz, *De cosmographia Ethici*, Berolini, 1854, p. 23 sq.

Honorius ejus loci, de quo agitur, scribendi quasi materiem mutuatus fuerit, haud necesse est ad id perspiciendum intentissime conquirat. Nonne enim primam ipsam « *Itinerarii Antonini* » paginam legendo haec reperiet : « Flumen Malva dirimit Mauretianas duas... » et paulo supra : « A Tingi Mauretaniae, id est, ubi Bacuetes et Macenites barbari morantur...^{1?} » Hi sunt quos Jul. Honorius modo tradebat Barbares et Vacuates; satis est profecto Bacuatum nomen in locum Vacuatum succedat, Macenitum, in locum Barbarum. Quod autem ad Macenites spectat, pervulgatum quidem illud est nomen, quippe quod a Ptolemaeo sub specie *Μακκνῖται* tradatur²; vere etiam africanum dici potest, quippe quod sub specie *Mak* in veteribus eis Numidiae inscriptionibus legatur, quas libycis litteris incisas habemus³; si denique ad medium aevum veneris, potentissimae illius tribus *Meknaça* aut *Miknaça* dictae nomen sine dubio est, quae ab octavo usque ad undecimum saeculum post Christum natum stirpes regias duas in Mauritania condidit⁴ et a qua urbs *Meknes*, nisi fallamur, nomen duxit. Habemus igitur confitentem illicitorum nominum fabricatorem; quippe qui, indigenarum nomine omisso, epi-

1. De Fortia d'Urban, op. laud, p. 2. — Parthey et Pinder, p. 4 : alias : macentes.

2. Ptol., IV, 4, p. 251, Wilberg.

3. Cf. Halévy, *Études berbères*, in *Journ. Asiat.*, 1874, I, p. 161, 188 : inscript. 143 et 197.

4. Scilicet Beni-Ouaçoul qui Sidjilmasae, atque Beni-Abi'l-Afia qui Muluchae regioni imperaverunt. (Vide Ibn-Khald., *Hist. des Berb.*, I, p. 260, III, p. 280 sq.)

thetum *barbari* in proprium nomen mutaverit. Nihil autem ad rem attinet perspicere, utrum Honorius Itinerarium Antonini prave transcripserit, an ab eodem, quo Itinerarii scriptor, fonte repetiverit: nobis jam licet quos Barbares nominat praetermittere. Illic sane apud eum locus non majoris est momenti quam ille de « Barbaris albis », quos idem Honorius juxta Scythas inter septentrionalis Oceani populos reposuit¹.

Haec inter se, quod nemo, nisi erremus, ante nos fecerat, conferendo ostendisse volumus, quam captiosa probabilitate falli visi sint clarissimi viri Car. Tissot et Viv. de Saint-Martin. Oportet igitur talibus vocabulorum similitudinibus nos non nimis credere, nisi res aliis causis constet, sive per anthropologicas, sive per alias inquisitiones. Cujusmodi errore capiebatur praestantissimus Car. Ritter, quum contendebat Berberos nihil aliud esse quam « *Warwara* » eos, quos Indorum carmina inducunt²: nihil videlicet obstabat quominus ingens ista multitudo vetustissimis saeculis ad Africae littus prope Aromata promontorium, appulisset, ut inde per Africam usque ad Atlantem progrediretur. Neque deessent etiam nunc, nisi compertum et exploratum hodie haberetur carmina haec multo recentioribus temporibus composita esse, qui splendidam hanc materiem omni verborum ornatu decorarent. Neque minus falsum sentiebat G. d'Eichthal, quum, inani verborum similitu-

1. *Cosmogr.*, p. 45, Riese.

2. *Erdkunde*, vol. I, p. 554-63.

3. Recentius nomen : cap Guardafui.

dine deceptus, existimabat homines qui *Peulh* hodie vocitantur cum gentibus gallice *Malais* dictis consanguineos esse¹. Nempe res altius cognita talem errorem plane detexit².

1. *Hist. et origine des Foulahs ou Fellans*, Mém. Soc. d'Ethnol., 1844, I, p. 131 sq.

2. De Crozals, *Les Peulhs*, Par., 1883, p. 75: « Les combinaisons philologiques de M. d'Eichthal et les résultats qu'il veut en tirer n'ont aucune valeur pour la science ». — *Id.* Rob. Hartmann, *Die Nigritier*, passim.

CAPUT IV

Necesse est tamen, ut singula amoliamur, aliam opinionem falsam minuamus : « Tota septentrionalis Africa, inquit Car. *Tissot*¹, imperii romani terminis inclusa tenebatur; quae adeo romana jam secundo p. Ch. n. saeculo facta erat, ut populi per has regiones non jam Barbari appellarentur... Quo pacto praeterea intelligi potest, nullum scriptum, nullum Romanorum monumentum illud Barbaros nomen offerre, utpote quod indigenam Africae septentrionalis multitudinem significet? Qua ratione fieri potuit, ut Arabes hoc ipsum nomen a Romanis mutuati fuerint, quum, quo tempore Arabes in eo essent ut in locum Romanorum per Africam succederent, populi berberi Mauri generatim appellarentur, nisi singulis variarum suarum tribuum nominibus afficerentur? »

1. *Géogr. comparée*, I, p. 394.

Nihil certe expressius dici potest; desideres tamen per haec verba quaestionem minime ad exitum perductam fuisse. Nonne scilicet temere contendit scriptor, universam jam a secundo saeculo septentrionalem Africam omnino romanam factam esse? Profecto non melius quis dixerit Algeriam nostram gallicis moribus hodie imbui. A nobis supra relatam est *Æmilium Masqueray* et in Aurasio monte, quem Romani quasi arcem tenebant, vestigia indigenarum tribuum reperisse, quae in commune romani imperii quasi corpus se ire non passae sint. Quo magis nobis opinari licet, eas indomitas et infensas fuisse per alios tractus, id est per montem Ferratum (*Djurdjura*), per regiones *Babor*, *Ouarsenis*, *Rif* hodie dictas, per Atlantem occidentalem, per omnia denique invia montium, quae castellis singula Romani non muniverant.

Nempe illa Livii de Hispania verba : « nulla pars terrarum bello reparando aptior, locorum hominumque ingeniis ¹ », multo melius in Africam transferas. Non locus est quidem multa dicere de magnis istis seditionibus, quibus bis ortis romana dominatio bis in discrimen venerit, id est inexplicabili, ut Taciti verbum usurpetur ², Tacfarinatis bello, atque ingente isto, cujus Ammianus Marcellinus varios nobis casus tradidit ³, per quartum saeculum orto tumultu. Quibus omissis, quot secreti motus, quot a montibus

1. T. Livius, l. XXVIII, c. XII.

2. *Annal.*, l. IV, XXIII.

3. Amm. Marcellinus, l. XXIX.

excursiones ad loca aequalia populanda, quot denique sive una ex parte sive universis ex partibus ortae seditiones, inextinguibili in victores odio accensae, quas quidem semper compescere, nunquam vero omnino extinguere Romani valuerunt. Quas suspicione assequaris potius quam pernoveris, prementibus romanis annalium scriptoribus, quorum sicca et jejuna post oppressam libertatem opera condita habemus; satis est tamen, modo talia interdum praestringant, ut perbrevibus ac vividis verbis animum nostrum capiant, dicentes Africam iterum esse inflammata-

tam. Sic legimus Gaetulos in sexto post Ch. n. anno a Corn. Cosso oppressos¹; quadragesimo autem Suetonium Paulinum usque ad extremum Atlantem processisse², dum alia seditione Numidia perturbaretur³; item secundo saeculo, quum Mauri, ut ipsa historici verba referamus, « lacerarent », necesse fuisse ab Hadriano imperatore mitti Marcium Turbonem, qui regionis statum componeret⁴; rursus, exactis annis quinque, imperatorem ipsum in Africam pacandam transivisse⁵; item Antoninum Pium coactum fuisse,

1. Dio Cassius, *Hist. Rom.*, LV, xxviii, p. 186, Dindorf. — Orosius, *Hist. adversus paganos*, VI, xxi.

2. Plinius, V, 1. — Dio Cassius, LX, ix.

3. « Eodem tempore finitimi barbari, quum Numidiae partes infestassent, victi bello sunt, ac Numidia pacata. » (Dio Cassius, LX, ix.)

4. « Mauri lacerabant. » (Æl. Spartianus, *Hadrianus*, V, ap. scriptores *Hist. Augustae*, p. 7, Peter.)

5. Æl. Spartianus, XII, p. 13 : « Motus Maurorum compressit et a senatu supplicationes emeruit. »

ut alium motum ipse comprimeret¹ : apparet autem apud Pausaniam, qui leviter rei insistit², eundem motum ita gravem fuisse, ut imperator fugatas tribus usque ad extremos Atlantis recessus persecutus fuerit; deinde Marci Aurelii principatu a ferocibus Mauritaniae populis Hispaniam fuisse vastatam³. Quod vero, tanti etsi momenti, non satis curae habuerunt scriptores, scilicet secundo post Ch. n. saeculo saevire coepisse africanos istos piratas! Et Commodus in vicem bellum in Africa⁴ per legatos suos gerendum habuit.

Si ad tertium saeculum venimus, exempla redundare jam videntur. Testes, auctore Spartiano⁵, Nomades qui Sept. Severi principatu Tripolim aggressi sunt; testes Mauritaniae Tingitanae populi qui Alex. Severi principatu rebellaverunt⁶. Hinc Herodianus Capel-

1. « Mauros ad pacem postulandam coegit. » (J. Capitolinus, Antoninus Pius, V, ap. scriptores *Hist. Augustae*, p. 37.)

2. « Πολέμου δ' ἄρξαντας Μαύρους, Λιβύων τῶν αὐτονόμων τὴν μεγίστην μοῖρην, ... ἐξ ἀπάσης ἐλαύνων τῆς χώρας ἐς τὰ ἔσχατα ἠνάγκασεν ἀναφυγεῖν Λιβύης, ἐπὶ τε Ἀτλαντα ὄρος. » (Pausanias, *Arcadica*, VIII, XLIII, p. 160, Schubart.)

3. « Quum Mauri Hispanias prope omnes vastarent, res per legatos bene gestae sunt. » (J. Capitolinus, *M. Antoninus philosophus*, XXI).

4. « Victi sunt sub eo tamen, per legatos, Mauri. » (Æl. Lampridus, *Commodus Antoninus*, IX, p. 99.) — Cf. Bull. Corresp. Afr. 1882, p. 222, inscr. n° 225 apud Auziam (*Aumale*) repertam : « Imp. Caesar M. Aurel. Commodus Antoninus Aug... securitati provinciarum suorum consulens turres novas instituit et veteres refecit opera militum suorum... »

5. Æl. Spartianus, *Severus*, XVIII. « Tripolim, contusis bellicosissimis gentibus, securissimam reddidit. »

6. Æl. Lampr., *Alex Severus*, LVIII, p. 269 : « Actae sunt res feliciter et in Mauritania Tingitana per Furium Celsum. »

liani, Numidiaë praesidis ejus, a quo Gordianus Junior necatus est, copias describit « ob peritiam bellicam procliorumque adversus Mauros barbaros consuetudinem paratas ad pugnandum¹ ». Nonne inde vivide exprimitur, rerum statum eodem tempore hunc fuisse, ut fere quotidie pugnaretur? Illinc S. Cyprianus pecuniam episcopis Numidiaë ad christianos quosdam ex captivitate barbarorum redimendos mittit²; illinc nos docent inscriptiones Auziaë³ et Lambaesi⁴ repertae Bavares et Quinquegentaneos a montibus in colonos saepius irruisse; illinc Saturninus, infidus Probi legatus, — ut ipsius historici verbis utamur⁵, — « a Mauris possessam Africam se reddidisse » praedicat; illinc famosa ista occurrit Quinquegentaneorum seditio, qui « Africam graviter, ut ait Sext. Aurel. Victor⁶, quatiebant » quamque ad compescendam summa openiti Maximianum Herculem necesse fuit⁷. Supervacaneum est memorare, quae facinora quarti saeculi historia

1. Procopius, *De bello Vandalico*, VIII, ix, p. 179, Bekker, ap. *Corpus script. hist. Byz.*

2. *Epist.* LX, ap. *Patrol.* Vol. IV, p. 359, Migne.

3. *C. I. L.* 9047 : « Q. Gargilio.. quod ejus virtute ac vigilantia Faraxen rebellis cum satellitibus suis fuerit captus et interfectus; ordo coloniae Auzienzis insidiis Bavarum decepto pecunia publica fecit. » Vide etiam *C. I. L.* 9041 et *Bull. Corresp. Afr.* 1882, p. 218. 233, n° 223, 227.

4. *C. I. L.* 2615 : « Bavaribus... Quinquegentaneis gentilibus Mauritaniae Caesariensis item gentibus Fraxinensibus, qui provinciam Numidiam vastabant, caesis fugatisque. »

5. Fl. Vopiscus, *Saturninus*, c. ix, vol. II, p. 210, Peter.

6. Sext. Aurel. Victor, *De Caesaribus*, xxxix.

7. *Paneg. Maximiano et Const.* VIII 6 : Tu ferocissimos mauritaniae populos inaccessis montium jugis et naturali munitione fidentes expugnasti.

tradit, postquam Donatistarum schisma causa fuit, cur Circumcelliones isti «justius ac verius Berberi quamhaeretici dicendi¹» saevitia grassarentur. Simul externae gentes bella instaurare coeperunt: quippe, Joviano imperante, Austuriani « paulisper pacati in geminos turbines revoluti sunt² ». Dein, principatu Valentiniani, ingravescere malum: « jam inde ab exordio Valentiniani imperii exurebat, ut ait Ammianus³, barbarica rabies, per procursus audentiores et crebris caedibus et rapinis intenta »; dicas omnibus istis formidandos Firmi ac Gildonis motus provideri.

Inde fit ut per illam perpetuam, quae pax romana appellata est, caedes caedibus, rapinae rapinis continuatae non defuerint, atque juxta humaniorem Africam barbara semper Africa quaedam, saepenumero victa, sed implacabiliore in dies odio in victores accensa exstiterit. « Quum Firmi ac Gildonis bella legimus, dixit historicus quidam, miramur quod indigenas, post quatuor saecula per quae romana dominatio duraverit, admodum tales reperiamus quales ante dominationem⁴. » Minime profecto mireris si tecum reputes, asperos eosdem monticolas ad proprios Arabum, quibus ad imperium prolatandum ea religio praesto sit qua nulla facilius homines corripit, mores se accommodare duodecimum abhinc saeculum nolle,

1. Masqueray, *Chron. d'Abou-Zakaria*, Alger, 1878, p. LXIII: « plus berbères encore qu'hérétiques ».

2. Amm. Marc., l. XXVIII, v^l, 4.

3. *Ibid.*, ix.

4. Berbrügger, *Les époques militaires de la Grande Kabylie*, p. 268.

ita ut potentissimi Mauretaniae imperatores Nigritiam quidem deserto a Mauretania separatam aliquanter sui juris fecerint¹, Atlantis autem incolas suam in potestatem redigere minime valuerint². Jure igitur ii populi, quemadmodum hodie a praesentibus colonis, ita quondam a romanis colonis et romanis militibus barbari ducebantur, quippe qui informi sermone uti, mores longe alios contumaciter retinere, semper in eo esse viderentur, ut rebellarent, aut raperent, traherent³. Itaque, etsi temere Car. Tissot neget, veteres non pepercerunt, eosdem populos barbaros appellare.

Nempe, omissis Strabone⁴ et Tacito⁵ qui hoc verbo usi sunt ad Africae barbaros nominandos, diversissimi per omnia saecula scriptores non aliter dicunt. « Barbari » jam secundo saeculo apud Dionem Cassium Numidia finitimi; « barbari » tertio saeculo ii, qui cum Capelliani militibus pugnant, Mauri⁶;

1. Sexto decimo saeculo post Christum natum. (El-Oufrani, *Histoire de la dynastie saadienne du Maroc*, traduct. Houdas, Paris, 1889, p. 153. — Ahmed-Baba, *Chron.* ap. Barth, *Reisen*, IV, p. 669.)

2. Cf. Car. de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc*, p. 34, 47, 113, etc. : « Les Riata n'ont ni dieu ni sultan, ils ne connaissent que la poudre (proverbe)... Les Zaïan, comme tous leurs voisins, sont libres... Inutile de dire que les Zenaga sont indépendants... »

3. « La plupart des constructions paraissent avoir été fortifiées; les villas, les fermes, les maisons isolées avaient leurs moyens de défense. » (E. Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, Paris, 1886, p. 259.)

4. « Monsest, quem Graeci Atlanta narrant, Barbari Dyrin... » (*Geogr.*, XVII, III, p. 704, Müller.)

5. Cf. *Ann.* LX, 9 : « Truci clamore aderant semisomnos in barbaros. »

6. Vide supra.

« barbarus » apud Claudianum Gildo ille, mauri cujusdam regis filius legumque romanarum impatiens :

Scilicet, ut domitis frueretur Barbarus Afris
Muro sustinui Martem...¹

« barbari » rebellantes ii viri qui Carthaginem diripuerunt :

...media Carthagine ductae²
Barbara Sidoniae subeunt connubia matres ..

« barbara » denique ea dicitur Nomadum multitudo, quae in deserti finibus versabatur, omnesque eae gentes nunquam pacatae, semper errantes et vagae, quae a Nili ripis usque ad Atlantem late agros infestos habebant. Hoc enim nomine Procopius quum Nobatas³, Blemyasque⁴, Aegypti finitimos adeo male quietos, tum tumultuosos Numidiae indigenas⁵ afficere solet. Idem universos eosdem populos generatim appellaturus barbaros Mauris, Mauros barbaris variat⁶. Haud aliter inter latinos geographicos minores, hinc apud Isidorum Hispalensem « barbarorum varias nationes » in Cyrenaica quae ad meridiem vergit sitas⁷, illinc apud anonymum Ravennatem scriptorem « barbaro modo Mauritaniam Gaditanam *Abrida* dici⁸ » legitur.

1. *De bello Gildonico*, v. 84.

2. *Ibid.*

3. *De bello Persico*, XIX, p. 102, Dindorf: « Diocletianus... barbaros istos perpulit, ut relictis antiquis sedibus novas ad Nilum fingerint. »

4. *Ibid.*, p. 103: « Blemyas ceterosque barbaros... »

5. *De bello Vandalico*, II, xxi, p. 503, Dindorf: « Sergio cum Numidiae barbaris bellum injunxit... »

6. *Ibid.*

7. *Etymologiarum*, l. XIV, cap. v, 4, Migne.

8. Anonymi Ravennatis *Cosmographia*, I, III et III, xi, p. 8, — 62, ed. Pinder et Parthey.

Neglectis vero incompisitis istis duobus compilationibus, aliud jam scriptum multo dignius est in quod animum nostrum dirigamus, utpote quod multo majoris sit pretii. Ergo veniamus ad singularem eam, cui inscribitur «Expositio totius mundi et gentium», a Jac. Gothofredo Genevae anno 1628 prius, et inter graecos latinosque geographicos minores a doctissimis viris Car. Müller¹ et Al. Riese² posterius editam, graeci cujusdam anonymi operis ad verbum expressam latino sermone translationem. In hac enim optima, Constantio imperante anno circiter 350 p. Ch. n. scripta³, atque fere ab istis ridiculis, quibus alii hujuscemodi catalogi quasi sordere videntur, erroribus vacua imperii romani descriptione, reperiuntur duo loci qui sequuntur: «De inde inuenies terram Mauritaniam. Homines *barbarorum* vitam et mores, tamen Romanis subditi...⁴» Et paulo infra: «De inde post Africae omnem regionem adjacet et deserta terra maxima in Austri partibus; ubi aiunt in minimâ parte ipsius deserti habitare *barbarorum* paucam gentem quae sic vocatur Mazicum et *Æthiopum*⁵.» Ne quis jam asseveret comprehensivum barbarorum nomen ad Africae gentes indicandas non a veteribus adhibitum fuisse!

At enim plerique inter hos scriptores, utpote quum graecorum morum, tum graeci sermonis parti-

1. *Geogr. Graec. Min.*, II, p. 513, 28.

2. *Geogr. Lat. Min.*, Heilbr., 1878.

3. C. f. Riese, op. cit., p. XXX.

4. P. 122, *ibid.*

5. P. 123, *ibid.*

cipes, insitam prope consuetudinem, quae apud eos ad litterarum usum spectabat, in adhibendo barbaro nomine secuti sunt. Ne tamen oblisviscamur Ammianum Marcellinum complures annos in Africa versatum esse, Paulum Orosium suas ibi Historias scripsisse, vergentem ibi aetatem egisse; S. Cyprianum, S. Augustinum, Corippum denique ibi natos educatosque esse, ibi vixisse; nisi forte talium virorum testimonium impune rejiciatur!

Haud rarius equidem quam Procopius barbarorum nomen adhibet Ammianus. Quippe non solum Nomadas Austurianos Tripolitanae regioni conterminos barbaros vocat¹. Hoc enim maximo argumento est, ut idem indigenas a Firmo concitatos sic appellet, quum bellum narrat, in quo, ut videtur, pro parte sua versatus est: « Barbarorum viginti millia in ipsis locata sunt frontibus²... barbari sequentes pertinaciter³... Theodosius doctus barbaros occupasse jam tumultos⁴... barbarorum ululabiles fletus⁵, » rursus dicit horrendos istos ululatus significaturus, quos tam saepe et nostri milites ad vesperam, proelio confecto, ab hostibus editos audivere. Et alias: « ferocientibus barbaris⁶, » loquens de Isafilensibus, id est, eis nunc *Flissa*⁷ dictis Montis Ferrati incolis, quos, ut

1. Amm. XXVIII, vi, *ibid.*: « Rursus globi supervenere barbari. »

2. L. XXVII, § 30, *ibid.*

3. § 37, *ibid.*

4. § 47, *ibid.*

5. § 12, *ibid.*

6. § 41, *ibid.*

7. Berbrügger, op. laud., p. 218.

quondam, ita etiamnunc semper victos, nunquam vere domitos reperimus.

Et Orosius, cujus scripta, quod ad hoc pertinet, Æthicus ad verbum refert ¹, tum Atlantis occidentalis monticolas, tum Tripolitaniae finitimos pariter barbaros vocare solet : « Nilus... quem utique prope fontem barbari *Dara* nominant ²... Tripolitania provincia habet a meridie barbaros Getulos, Nathabres et Garamantas ³... » Nunc quid dicamus de sexagesima S. Cypriani Epistola, *Ad episcopos Numidas, de redemptione fratrum ex captivitate barbarorum* ⁴, ubi nullum fere nomen praeter barbarorum nomen scripsit : « ut de barbarorum manibus exuatur... si apud barbaros teneretur ipse captivus... vincula barbarorum... » Porro recordemur doctissimum episcopum in Africa natum, Carthagine ⁵ educatum, vere dignum qui Africanus dicatur, eodem fere tempore, quo Capelliani milites cum barbaris proelia quotidie inirent, hanc epistolam scripsisse.

Rursus africanus scriptor, Corippus, occurrit, qui clarissima Johannis Troglitae, Justiniani legati, in epico carmine cui *Johannis* inscribitur, facinora cecinit ⁶. Loquitur et ipse de rebellantibus

1. *Cosmogr.* ap. *Geogr. Lat. Min.*, p. 98, 100, Riese.

2. *Hist.*, I, II, p. 681, Migne.

3. P. 694, *ibid.*

4. *Epist. Patrol. Lat.*, vol. IV, p. 359, Migne.

5. Cf. *Epist.* XXXVI, p. 326, *ibid.* « Ubi enim mihi aut melius possit esse aut laetius, quam illic, ubi me Deus et credere voluit et crescere? »

6. Cf. Flav. Cresc. Corippi *Johannidos* seu *De bellis libycis*, libr. septem, ed. Mazzucchelli, Mediolani, 1820, fol.

« barbaris » et excultiore linguam desiderat ;

« Barbara corda tument ¹...

« Barbara turba coit ... ²

« Nam fera barbaricae latrant sua nomina linguae ³. »

Sed nunc veniamus ad praestantissimum inter africanos viros, id est, S. Augustinum. Nonne, eisdem ferme verbis usus, dixit : « In Africa barbaras gentes in una lingua plurimas novimus ⁴. » Nonne ad Bonifacium Africae comitem epistolam quae sequitur ⁵ scripsit, unde liquere libenter dixerimus quantopere indigenae sese illis temporibus in libertatem vindicassent : « Quid autem dicam de vastatione Africae, quam faciunt Afri barbari, resistente nullo, dum tu talibus tuis necessitatibus occuparis? Quis autem crederet, quis timeret, Bonifacio Africae comite in Africâ constituto... nunc tantum fuisse barbaros ausuros, tantum progressuros, tanta vastaturos, tanta rapturos, tanta loca deserta facturos? Qui non dicebant, quandocumque tu comitivam sumeres potestatem, Afros barbaros non solum domitos, sed etiam tributarios futuros Romanae rei publicae?... » Si ad longe alia respexerimus, dignior etiam epistola quaedam alia erit, inquam mentem nostram convertamus. Scripsit christianus vir, Publicola nomine, qui, religione impulsus, variarum ad episcopum eundem

1. *Ibid.*, I, v. 500.

2. *Ibid.*, V, 194.

3. *Ibid.*

4. *De civitate Dei*, XVI.

5. Augustini Episcopi *Epistola* CXX, p. 993, Migne.

quaestionum disceptationem defert¹ : « In Arzugibus, ut audiui, solent jurare barbari, jurantes per daemonios suos, qui ad deducendas bastagas pacti fuerint, vel aliqui ad servandas fruges ipsas... Mihi autem disceptatio in corde nata est, si ille possessor, qui suscepit barbarum, non coïnquinatur vel ipse, vel illa quae custodit, vel ille qui deducitur deductore barbaro... Quod perturbat me, ne polluat illum qui suscipit barbari iuramentum, vel illa quae custodit barbarus... » — Nova inde africanae consuetudinis specie nobis detecta, videmus quonam vitae commercio, armis quiescentibus, Romani cum barbaris Afris conjungerentur, dum indigenae bastagas aut viatores deducerent, ac fruges adversus alios barbaros servarent ac protegerent. Respondebat autem S. Augustinus ad Publicolam omni metu levandum : «... Neque enim tantummodo limiti sed universis provinciis pax conciliatur iuratione barbarica². » Praeterea Publicolae illud : « si Christianus videat se a barbarico vel Romano velle interfici, debet eos ipse Christianus interficere³ » nonne manifestum facit quinto saeculo, id est ante Vandalorum adventum, romanam et romanis moribus assuefactam populi partem a barbara sejungi solere ?

Quare, rejecta Caroli *Tissot* opinione, constat barbaros in Africa, Romanis dominantibus, versatos esse. Dixit enim egregius quidam scriptor unam-

1. Epist. XLVI, p. 482, Migne.

2. Epist. XLVII, p. 483.

3. Epist. XLVI, p. 483.

quamque imperii romani provinciam proprios suos barbaros quasi ante portas habuisse¹. Immerito certe Africae provincias exceperis ac secreveris. Quin etiam hae provinciae barbaros interiores continebant, videlicet monticolas istos, adversus quos Romani satis habebant si militaribus praesidiis quasi succincti protegerentur. Profecto nihil magis in votis Romanorum erat quam tales barbaros tranquillos ita retinere, talibus barbaris vectigal imponere². Male, hercle, imponere dicitur. Cuiquam enim hujus apud S. Augustinum loci recordanti (« non solum domitos, sed etiam tributarios futuros ») suspicari licet longe abfuisse, ut vectigalia semper pensitarentur.

Contra nomen *Berber* utpote indigenas significaturum nusquam reperias. Cujus nemo inter africanos scriptores mentionem facit. Quin etiam qui rem perspicere velit, necesse sit unius ex eis, Corippi, quem modo diximus, operi non leviter insistat. Carminum quidem hic non callet artem; nihilominus grates ei persolvere nos aequum est, quod tanta cura ad indicandas tribus vere africanam nominum speciem

1. « Chaque province de l'Empire avait sa barbarie particulière. » (Amédée Thierry, *Tableau de l'Empire romain*, Paris, 1862, p. 362.)

2 Ch. de Vigneral, *Ruines romaines de l'Algérie*, Paris, 1868, p. 3 : « Toute une partie de cette région, qui forme aujourd'hui le cercle de Fort-National, était complètement en dehors de l'action romaine. » — Boissière, *L'Algérie romaine*, Paris, 1883, II, p. 630 : « Il est certain que dans quelques contrées particulièrement rebelles, la soumission n'avait jamais dû être que purement nominale... » — E. Cat, *La Maurétanie Césarienne*, p. 272 : « C'est à grand-peine que les Romains, comme plus tard les Arabes, imposèrent une apparence de domination aux farouches montagnards. »

ac figuram servaverit : quorum centum circiter et quinquaginta ab eo tradita habemus. Equis autem non miretur quod vir ille, in Africa natus educatusque, in opere quod uno vix saeculo prius condidit quam Arabes Africam invaserint, ne semel quidem nomen *Berber* aut quodvis simile inter totalia quae barbarae linguae sine dubio sunt, retulerit?

Ad summam, eundum est in sententiam tot doctorum hominum ¹, qui curam in hujusmodi studia impendunt, scilicet minime constare *Berber* nomen a veteribus cognitum fuisse, minime constare idem nomen proprii indigenarum sermonis fuisse. Ut videtur, nihil aliud est quam contumeliosa quaedam appellatio, qua Arabes indigenas fastidiose ac superbe affecerunt. Ceterum non est quaerendum, utrum Arabes ipsi idem nomen, latina lingua ut vero fonte quasi detortum, corruperint, an, postquam ad nominandam hanc atque illam tribum adhibitum reperissent, immerito ad ceteras tribus extenderint ². Patet, genus hoc non proprio nomine suo a nobis vulgo appellari.

Neque raro idem accidit. Quoties enim populum sub nomine quod dant finitimi novimus! Cui verum ac justum, per quod ipse semet nominat, nomen,

1. De Slane, ap. Ibn-Khald., vol. IV. Append., p. 493. — Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, p. 304 : « Un sobriquet dédaigneux employé d'abord par les Grecs et plus tard par les Romains. » — Masqueray, *Formation des cités*, p. I : « Ce nom était inconnu dans l'antiquité grecque et romaine. » — Meltzer, *Geschichte der Karthager*, I, p. 51, etc., etc.

2. Quod judicat de Foucauld (*Reconnaissance au Maroc*, p. 40).

postquam noverimus, restituere quum cupimus, non jam tempus est. Argumento sunt eae tribus quae in medio deserti versantur. Quas per Arabes a nobis cognitae, nomine *Touareg*, quod repudiant, afficere consuevimus; quae contra dicere solent¹ : « nos sumus *Imohagh*. » Item peregrinatores ad nuncupandum quemdam populum nomina *Foullân*, *Fellata*, *Fellani* vel *Foulah* tradunt, prout Arabes, aut illos *Æthiopas Kanori*, aut illos *Haoussa*, aut illos-*Manding* dictos adiverint : contra homines nostri *Peulh* aut *Poul*, si singularem numerum, *Foulbe*, si pluralem adhibeas, verum nomen habent². Mutatis autem mutandis, de nostris Berberis fabula narratur. Permanebit ideo nomen, quamvis nullo alio jure fiat, nisi quod usque ad nostram aetatem permanserit. Attamen ne minimi quidem a doctissimis viris habebitur, cognoscendi cupidis unde hoc antiquitus in Africa versatum hominum genus exstiterit.

1. Duveyrier, *Les Touâreg du Nord*, p. 317. — *Id.*, Barth, I, p. 247 : « Tuareg als ganz allein von den Arabern gebraucht. » — *Id.*, Bissuel, *Les Touâreg de l'Ouest*, p. 36 : « On nous appelle Touâreg, mais ce n'est pas notre nom. »

2. Barth, *Sammlung und Bearbeitung central-afrikanischer Vokabularien*, p. CXI. — *Id.*, Faidherbe, *Notice ethnogr.* ap. Ancelle. *Les explorations du Sénégal*, Paris, 1886, p. XXXIII.

PARS ALTERA

CAPUT I

Multo magis refert quod nomen sibi homines Berberi dicti re vera sumant nunc considerare. Scilicet hinc qui vulgo *Touâreg* septentrionales appellantur semet ipsos *Imôcharh* ¹, aut, mutatis dialectis, *Imôhagh* vocant ². Illinc interrogantibus qui sint ipsi : « Nos sumus *Imôhar*, lingua nostra est *Tamâ-haq* », dicunt hi inter *Touâreg* eosdem qui ad occasum versantur ³.

Contra qui *Aouelimiden* dicti in regione *Adrar* habitant : « Nostra lingua est *Tamacher't* ⁴. » Rursus qui in regione *Aïr* : « Nos sumus *Imâjirhen* ⁵. » Jam

1. Quod verbum singulari numero *Amocharh* dicitur; femininus verbi numerus, qui est *Tamachir't*, ad linguam indicandam adhibetur.

2. Barth, *Reisen*, I, p. 247. — Duveyrier, *ibid.* — E. von Bary, *Berl. Zeitschr. f. Erdk.*, 1877, p. 190.

3. Bissuel, *Les Touâreg de l'Ouest*, p. 36.

4. Bissuel, *ibid.*

5. Duveyrier, p. 317, *ibid.*

promiscue Mauri occidentales, et qui littus montuosum ¹, et qui Atlantem montem, et qui partem deserto contiguam incolunt : « Nos sumus *Imâziren*, *Imazighen* ². » Et Æmilius Masqueray : « Berberi qui in aurasiana regione versantur semet *Mâzerh* (aut *mazir*), feminine *Temâzirha*, vocant ³. » Idem alias ⁴ : Dialectus virorum *Beni-Mloul*, *Beni-bou-Sliman*, *Oulad-Daoud*, *Oulad Abdi* dictorum est *tmazirt* vel *tmazira*. Homo quidam coram me alteri dicebat : « *Outelaï tmâzira*. (Loquere *tmâzirt*.) Ethnographicum vocabulum, unde illud nomen *tmazirt* originem duxit, est *Amzig*, *Amzir*. »

Etenim manifestum est omnia haec vocabula nihil aliud esse quam idem verbum dissimiliter enuntiatum. Ergo caveamus ne sonus *ch* in vocabulo *Imocharh*, neve desinentes litterae *r*, *rh*, *g*, *gh* in errorem nos rapiant. « Difficile intelligere, inquit ⁵ *Hanoteau*, quam expedite quislibet sonus in lingua berberica in alterius locum succedere valeat. » Videbat antea *Barth* in berbericis nominibus aequè sonum *zein* pro *chin* adhiberi. Ita quodcumque dicatur, *Ikazkezan* aut *Ikachkechan*, *Agadez* aut *Egedech*,

1. Recentius nomen : Rif.

2. De Foucauld, *Reconn. au Maroc*, p. 10 : « Les expressions de Qebail, Chellaha, Haratin, Berâber sont autant de mots employés par les Arabes pour désigner une race unique dont le nom national, le seul que se donnent ses membres, est celui d'Amazir (féminin Tamazirt, pluriel Imaziren). » — Id. Lenz, *Timbuktu*, I, p. 358.

3. *Voyage dans l'Aourâs*, *Bull. Soc. Géogr.*, 1876, II, p. 54, et *Revue Africaine*, 1877, p. 97.

4. *Le Djebel Chechar*, p. 260.

5. Hanoteau, *Essai de gramm. Kabyle*, in prooemio.

recte dicitur ¹. Item in dialecto *Zenaga* dicto signum *ch* saepe in locum litterarum stridularum succedere apud Faidherbe legitur ². Haud aliter Masqueray de dialectis aurasianae regionis : « *Tamachek*, dialectus virorum *Touâreg du Nord* dictorum, durior est quam *Zenatia*, dialectus in monte *Chechar*. Sonus *g* in *Tamachek* facile in locum soni *j* in *Zenatia* succedit; sonus *k* fit *g*, sonus *kch* fit *tch*. Accidere potest ut *ch* fiat *z*³... Littera *r* apud Berberos peculiarem sonum habet, qui facile in *gh* mutatur ⁴. »

Inde constat, verum populorum Berberorum dictorum nomen, et, ut ait Barth, « a quo vel remotissimi tanquam peculiare gentis nomen habeant libentissime appellantur⁵ », *Mazigh* esse aut *Mazirh* (pluraliter *Imazirhen*). Porro docti, qui tantopere inter se de nomine *Berber* dissentiunt, uno omnes ore de nominis *Mazigh* antiquitate consentiunt. Cujus enim datur quasi vestigiis instare, etiamsi extrema vetustissimarum historiarum repetantur. Retulimus supra Leontem Africanum viros *Amazig* quinto decimo saeculo nominatim proferre. Et Ibn-Khal-doun fabularem berberici generis avum inducturus *Mazigh* appellat⁶. Byzantini quoque scriptores, ineunte medio aevo, Mazices novere. Corippus sexto

1. Barth, *Reisen*, I, p. 247.

2. Faidherbe, *Le Zénaga des tribus sénégalaises*, p. 27 : « la chuintante remplace souvent la sifflante du Kabyle et du Touâreg. »

3. *Le Djebel Chechar*, p. 270.

4. *Bull. Soc. Géogr.*, 1876, II, p. 54.

5. Barth, *Reisen*, I, p. 243 : « Würden sich Alle gern gefallen lassen. »

6. *Hist. des Berb.*, I, p. 184.

saeculo Mazacum aut Maxacum inter indigenas a Johanne Troglita victos mentionem facit¹. Apud Æthi- cum legimus « gentes mazices multas² ». Veniamus autem ad miram quamdam patriarchi illius Nestorii epistolam, qui, quod cum haereticis sentiret, ab episcopis Ephesum ad concilium coactis anno 431 damnatus et a Theodosio in oasim (*Khargeh* ut vide- tur³) relegatus est. Quae quidem ad praesidem The- baidos missa epistola, ab Euagrio sexto saeculo, quarto decimo a Nicephoro Callisto perscripta, fert Mazices hanc oasim quinto saeculo ingressos fuisse⁴. Rursus Philostorgius, qui eisdem ferme temporibus scribebat : « Mazices praeterea et Ausoriani, qui inter Africam et Libyam sedes habent, Libyam devasta- runt⁵. » Simile nomen Claudianus usurpat⁶ :

...Repetunt deserta fugaces
Autololes, pavidus projectat missile Mazax.

Altius nobis memoriam repententibus idem nomen assidue occurrit. Occurrunt enim Mazices aut Masices quarto saeculo in « Expositione totius mundi⁷ », in Inscriptionibus latinis Africae⁸, quin etiam multis

1. *Johannidis*, I, 549, IV, 724. — Vide notam Mazucchelli, p. 56.

2. *Cosmographie*, p. 88, Riese.

3. Cf. Brugsch, *Bull. de l'Institut égyptien*, 1874-75, p. 93.

4. Cf. Euagr. Scholast., *Hist. Eccl.*, I, 7, p. 2440, Migne, atque Niceph. Callist., *Eccl. Hist.*, XIV, 36, p. 1180, Migne : « Nos vero a barbaris dimissi sumus... quum Mazices post ipsos eam protinus occupaturi essent... »

5. *Hist. Eccl.*, XII, 8, p. 603, Migne.

6. *De laudib. Stilich.*, I, v. 336.

7. Cf., p. 123, Riese.

8. *C. I. L.*, vol. VIII, 2786 : « Mazices regionis Montensis, » etc.

Ammiani locis¹; Mazaces apud Suetonium², Lucanum³; Masikes, Mazikes apud Ptolemaeum in utraque Mauretania⁴; Mazyes Ilecataeo auctore apud Stephanum Byzantinum⁵; Maxyes apud Herodotum⁶. Jam Iarbas, africanus ille rex, quo non obstante, si credere dignum est, Carthago condita est, Maxitanorum apud Justinum⁷, Mazicum apud Eustathem⁸. rex apparet. Quid dicamus tandem de multis eis *Masik*, *Masis*, *Masir*, *Masi*, *Masak*, *Maksou*, quos funebrium illarum inscriptionum libycis litteris incisarum eruditissima ac diligentissima tradit lectio⁹. Inde intelligitur nomen *Mazigh*, quemadmodum in variam cujusque dialecti pronuntiationem nostris temporibus mutatur, ita per omnia ordine saecula sive graecae sive latinae antiquitatis variatum fuisse.

1. Amm. Marc., XXIX, v: « Mazices, licet bellicosum genus et durum... », etc.

2. Suet., *Nero*, XXX.

3. *Pharsal.*, IV, 681.

4. *Geogr.*, IV, i, p. 251, et IV, ii, p. 256, Wilberg.

5. Steph. Byz.

6. *Hist.*, IV, 191.

7. *Epit. Hist. Philippic.*, XVIII, vi: « Rex Maxitanorum Hiarbas. »

8. Eustath, *Comment.* in Dion. Perieg. ap. *Geogr. Graec. Min.*, II, p. 251, Müller.

9. Cf. Halévy, *Etudes berbères*, *Journ. Asiat.*, 1874, I, p. 75, 118, 151, 154, 158, 161, 179. — Faidherbe, *Collection des Inscr. numidiques*, p. 14, etc.

CAPUT II

Quin' etiam rei demonstrandae initium jam altius petendi facultas nobis datur. Nempe cuiquam evolvendis Africae annalibus curam impendere cupienti Ægypti monumenta quasi fontem praebent, unde multa nec minimi pretii haurire jam valeat. Nihil melius, nihil expressius, nihil certius res praeteritas nos docet, quam eae aut inscriptiones aut tabulae pictae, quibus nonnulla templa et sepulcra ornantur. Atqui non satis fuit Ægypti incolis privatas res suas nobis exponere et narrare. Qui quum sine ulla fere intermissione cum aliis populis congregarentur, non potuerunt, dum propriam suam historiam scriberent, multa et maximi pretii de his populis non tradidisse. Jam a rege *Seti* Primo, deinde regnantibus *Meremptah* et *Ramses* Tertio, id est jam a quarto vel a tertio decimo a. Ch. n. saeculo, aegyptiaca scripta incursionibus ab hominibus *Tehennu* factas narrant¹. Nomen

1. Sive *Tahonou* (cf. Maspero, *Hist. ancienne*).

hoc *Tehennu* videtur collectivum quasi nomen fuisse, utpote quod populos ab occasu sitos significaret¹. Atqui inter eos populos qui ad invadendam Ægyptum societatem fecerant, nomina *Tamhu*² et *Mas'ua's*³ deprehenduntur. Nomenne *Tamhu*, per quod communis plurium nationum societas potius quam singularis quidam populus⁴ significatur, a nomine *Tamahaq* parum differt? Non defuere quidem qui ita censerent⁵; nos autem neque affirmare neque negare audebimus. Verum difficile est, eundem non significari populum⁶ a vocabulo Maxycs apud Herodotum atque a nomine *Mas'ua's* (ita enim appellatur libyca tribus inter viros *Tamhu* societate conjunctos⁷, quam inter omnes exstitisse validissimam libenter credas, dummodo memi-

1. Brugsch, *Geographie des alten Aegyptens nach den altägyptischen Denkmälern*, II, p. 78. — De Rougé, *Mém. sur les attaques dirigées contre l'Égypte*, etc., *Revue archéol.*, 1867, II. p. 82 : « Terme générique pour tous les voisins de l'Égypte du côté de l'ouest. » Contra Chabas : « Peuple Tahen ou au teint clair. » (*Études sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes*, p. 177.)

2. Sive Timihou. (Vide Maspero, p. 256.)

3. Littera s', apud Ægyptos habet sonum quem ch apud Gallos : itaque *Mas'uas'* gallice scribendum *Machouach*. (Vide de Rougé, *ibid.*, p. 87.) — Scribit Brugsch *Maschawasch*, Chabas *Ma-shouasha*.

4. De Rougé, p. 83 : « L'ensemble des nations qui envahirent l'Égypte. »

5. Faïdherbe, *Rev. Afr.*, 1874, p. 35. — Tissot, *Géogr. comparée*, I, p. 387.

6. Brugsch, p. 81 : « Ohne Bedenken mit den Maschawasch verbinden ». — De Rougé, p. 84 : « C'est avec toute raison que M. Brugsch a reconnu ici les Maxues d'Hérodote. »

7. Vide Brugsch, p. 80 : « Eine zum Lande der Tm'h'u gehörige Unterabtheilung. »

neris ipsam uno proelio cum *Ramses III* cōmisso plus quam mille et ducentos viros caesos deperdidisse¹).

Praeterea aliud manifestum facit quantum duo haec nomina inter se congruant. Ait enim Herodotus Maxyes capillos quidem sibi dextera capitis parte torquere, laeva tondere ; corpus autem colore tinctum habere². Atqui virorum *Tamhu* et *Mas'uas'* imagines vivide expressas habemus. Inter alios homines, quorum imago in muro Ammonis templi haud procul a Thebis siti redditur, captivos videas libycos ante Ammonem deamque *Mût* a rege *Ramses III* cum vinculis attractos. Omnes unam et eandem vestium speciem praebent : quippe super caput duas plumas, auribus fibulam, atque una ex capitis parte longos gerunt et tortos crines, cincinnum referentes ut prae aure in collum demittatur, et per curvaturam suam depressum quorundam arietum cornu reddat³. Atqui inter omnes populos, quorum similis imago in veteris *Ægypti* monumentis inclusa est, tantummodo illi hac ratione capillos compositos, tantummodo illi corpora sua inscripta habent⁴. Ergo constare videtur homines *Mas'uas'* et Maxyes unum et eundem fuisse populum.

Immo amplius adjiciemus neque contendere verebimur *Mas'uas'* et Maxyes nihil aliud quam

1. De Rougé, p. 83.

2. Herod., IV, cap. 191.

3. De Rougé, p. 82 : « imitant la corne basse de certains béliers. » — Brugsch, p. 78.

4. Brugsch, p. 81.

Mazirh, Berberos esse. Supra quidem diximus quam facile hic atque ille inter nonnullos berbericae linguae sonos in locum alterius succedere soleant; inde fieri potest ut quemadmodum *Amocharh*, ita *Mas'uas'* varia nominis *Mazirh* lectio sit. Ut ut sit res, hominum *Mas'uas'* nomen nescio quam berbericam speciem praebet, quemadmodum hujus *Mas'as'ar*, qui ipsorum rex erat¹. Hic eam partem « *Mas* » cernere nemo recuset, qua tot berbera nomina initium ducunt². Sed alia praesto sunt quibus res evidentior sit. Etenim nos docet Faidherbe viros *Zenaga* dictos, antiquissimae tribus superstites³, Libyum consuetudinem retinere sibi capillos torquere etiam nunc solere. « Homines *Zemmour*, Atlantis incolae, inquit Car. de Foucauld, longos capillos super aurem servant; utrinque *Zemmour*, una ex parte alii *Zaïan* dicti capillos ita componunt... His juvenes qui cultum exquisitiorem affectant maximam dant curam. Capillos ita compositos depectere, perungere, deinde torquendo in catenulam convertere solent. » Et Berberi nomades, quos Arabes nomine *Touâreg*

1. De Rougé, p. 84. — Chabas, *Études*, p. 236.

2. Faidherbe, *Collection des inscr.*, p. 27 : « Le mas initial du mot mazight, celui des Maschouasch et des noms des rois Numides. » — Masqueray, *Rev. Afr.*, 1878, p. 278 : « Mas, Miss en berbère, signifie fils de. Massiva est le fils de Siva, Missibça est le fils d'Ibça. » — Inscriptiones principibus duodecimae regiae domus regnantibus incisae hominum Maziou vel Maziou juxta homines *Mas'uas'* mercede arcessitos mentionem faciunt. (Vid. Brugsch, *Geogr.*, vol. III, p. 77. — Maspero, *Hist. anc.*, p. 338-9.)

3. Zanaga, ab Arabibus Sanhadja dicti, per medium aevum omnem quae ad occasum vergit deserti partem obtinebant. (Cf. Ibn-Khald.)

afficiunt, capillos sibi laeva quidem capitis parte tondere, media autem et dextera super aurem quasi jubam servare feruntur ¹.

Et chronica, cui nomen Abou-Zakariae inscribitur, a doctissimo viro Æmilio *Masqueray* reperta ac prius edita nonnulla continet quae in eundem usum cadunt ²: « Fertur Aïchae adolescentem videnti cujus torti erant capilli, et cujusnam tribus adolescens esset interroganti responsum fuisse eundem Berberum esse. » Et alias ³: « Interea *Felah*, Abd-el-Uahabi filius, periculi inscius, sorori capillos suos torquendos tradebat... » Quod ita noster Æm. *Masqueray* annotat: « Berberi capillos sibi torquere solebant. Quum islamica religio antiquos mores impios faceret, dicpotest impium ab initio fuisse tortos capillos gēstare... Verumtamen ita valent ac vigent genti cuidam insiti mores, ut minime miremur videntes filium berberici principis eadem ratione, qua Graeci ante pugnam, curam capillis adhibentem. »

Praeterea qui *Touâreg* septentrionales appellantur corpora notis persignandi consuetudinem etiamnunc retinent: sibi manus, brachia, vultum denique caeruleo colore in pulverem resoluta tingunt; feminae autem ad colorandum vultum ochra pro caeruleo utuntur ⁴. Qui hodie et fibulae, quemadmodum quondam viri *Mas‘uas*, non ignari sunt; pueri enim et

1. E. von Bary, *Reisebriefe aus Nord-Afrika*, Berl. Zeitsch. Erdk., 1877, p. 180.

2. *Chron. d'Abou-Zakaria*, p. 18.

3. *Ibid.*, p. 71.

4. Duveyrier, *Les Touâreg du Nord*, p. 432.

adolescentes annulum uni auri defixum, nunc ex metallo, nunc ex cornu, gerere feruntur¹, eandemque apud viros *Touareg* qui ad occasum versantur², unicam fibulam, sed argenteam, reperias³. Referamus tandem verba illius Barth, qui, postquam diversas hominum Touareg sedes videndas visendasque curavit, sive a septentrionali versus, sive in regione *Air*, sive qui *Touâreg Aouelimidên* ad flumen Nigrindicuntur, justissimus certe harum rerum aestimator dici potest : « Non dubito quin homines *Imô-charh* quartum genus praebeant, quod in aegyptiis fictis imaginibus exstat colore maxime diluto, dextera capitis parte tortos capillos, in auresque gerens.» Tot tantisque argumentis ad adjuvandum propositum nostrum allatis, nemo adhuc sub iudice litem esse contendat.

1. Duv., *ibid.*

2. Qui regionem *Adrar Ahenet* dictam incolunt.

3. Bissuel, *Les Touâreg de l'Ouest*, p. 89.

CAPUT III

Quare viros quidem *Imâsirhen* sive Berberos jam a quarto decimo a. Ch. n. saeculo per Africam quae occidentali Aegypto adjacet fuisse credendum est. Longe vero abest ut cetera perspicere nobis detur. Idemne homines omni tempore in Africa vitam egerunt¹? Unde originem duxerint plane obscurum manet. Nulla enim ad rem illustrandam fama invenitur. Arabes enim, quum nesciant quis in Africa rerum status fuerit prius quam invaderent, quomodo unde Berberi oriundi sint novisse potuerunt? Itaque satis convenit omnia quae Arabes de anteislamicis migrationibus memoriae prodiderunt ne minimi quidem pretii habenda esse². Neque

1. Barth, *Reisen*, V, p. 587.

2. Cf. de Slane, ap. Ibn-Khald., vol. IV, Append : « jusqu'au milieu du 11^e siècle de l'hégire, une foule de contradictions et de lacunes. » — *Id.* Renan, *Histoire des langues sémitiques*, I, p. 82. — R. Hartmann, *Die Nigritier*, p. 3.

vero quisquam istis berberis mediæ aevi hominibus assentitur, qui unde originem traxerint ostendere tentaverunt. Omnes quidem eodem incubuerunt, scilicet ut praeclarissimum sibi ac nobilissimum genus, id est ipsius Prophetæ, saltem arabicum genus vindicarent. Quæ quam præposteræ, quam absurda sint opiniones egregius *Ibn-Khaldoun* planum fecit¹.

At enim gentis lingua quod sit genus monere valebit? Immo vero quam plurimum habet dubitationis. Quam hinc Henricus *Barth*², *Judas*³, *Waitz*, *Fredericus Müller*⁴ censent quemdam antiquae semiticae stirpis quasi ramum esse; illinc *Mövers*⁵, *Renan*⁶, *Faidherbe*⁷, *de Rochemonteix*⁸, *Rob. Hartmann*⁹, *Rinn*¹⁰ negant, re diligenter exacta, quamdam ex gente semitica familiam esse; quare linguam berbericam propriam propriae gentis linguam, homines autem Aborigenes ducunt. Illinc nonnulli quidem contendunt, quemadmodum soror sorori, ita berbericam

1. *Histoire des Berb.*, I, p. 170-85.

2. *Reisen*, I, p. 244.

3. *De l'écriture et de la langue berbère*, Par., 1863, p. 3 : « La grande majorité des racines émanent de la souche sémitique. »

5. *Die Phönizier*, Berl., 1850, II, p. 423 : « ein Urvolk... eine Ursprache ».

6. *Hist. des langues sem.*, I, p. 81; *Revue des Deux-Mondes*, 1873, sept. : « une langue à part, parfaitement distincte des langues sémitiques ».

7. *Collect. des Inscr.*, p. 41.

8. *Essai sur les rapports grammat. qui existent entre l'Égyptien et le Berbère*, p. 98.

9. *Die Nigritier*, I, p. 52.

10. *Essai d'études linguist. ap. Rev. Afr.*, 1881, p. 161 et seq.

linguamaegyptiae linguae cohaerere. Alii veropraecise negant. « Utramque linguam alterius affinem esse omnino compertum habeo » inquit Rob. *Hartmann*¹. Respondet *Brugsch* : « Ægyptorum lingua minime ceteris linguis cohaeret². » Et noster *Faidherbe* : « Minime confitemur Ægypti incolas ex libyco genere fuisse³. »

Ceterum res inde non solvitur, sed alio derivatur, quum non minus de Ægypti incolarum quam de Berberorum origine dissentiat. Hinc enim qui res aegyptias pertractandas curant, ut *Brugsch*⁴, *Ebers*⁵, *de Rougé*⁶, *Maspero*⁷ et alii, asseverant aegyptiam gentem ab Asia, non ab Africa, originem traxisse. Illinc eandem gentem « artissima cognatione Afros attingere » respondent alii, anthropologi dicti, ut *Pruner-bey*⁸, Rob. *Hartmann*⁹, *Topinard*¹⁰. Tantum abest ut in confertissimam istam diversarum opinionum turbam nos immittere velimus, ut doctissimis viris Hanoteau et Letourneux ultro assentiamur, parcius, circumspectius, sapientius

1. *Zeitsch. für Ethnologie*, 1890, p. 64. — *Id.* Pruner-bey, *Mém. Soc. Anthr.*, 1861, 1, p. 399-432. — *Id.* de Rochemonteix, op. laud., p. 10.

2. *Hist. d'Égypte*, Leipz., 1859, p. 1.

3. *Bull. Soc. Climatol. Algér.*, 1869, p. 7.

4. *Hist. d'Ég.*, p. 2.

5. *Aegypten und die Bücher Mosés*, Leipzig, 1875, p. 53.

6. *Recherches sur les monum qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, Par., 1866, in-4, p. 3.

7. *Hist. ancienne des peuples de l'Orient*.

8. Op. laud., p. 411.

9. *Die Nigritier*, p. 190 : « echte Afrikaner ».

10. *L'Anthropologie*, p. 500.

dicentibus¹ : « Nemo adhuc ostendere valet quam a lingua Berberorum sermo trahatur. » Quare constare id unum hactenus videtur, jam a perantiquis temporibus genus berbericum in Africa versatum esse.

Num vero genus ipsum jure dicitur? Multi quidem scriptores peculiaris cujusdam generis, berberici dicti, mentionem jure se facere arbitrantur, quippe qui linguam quamdam ut unam et perantiquam habeant. Certe neminem dubitare aequum est, quin per egregios viros *Barth*, *Hanoteau*, *Faidherbe*, *Duveyrier* aliosque compertum sit, fere universas tum a Nilo usque ad Mare Exterum, tum a Mediterraneo Mari usque ad flumen Nigrin, Africae tribus quae arabica lingua non utuntur, unius linguae dialectis uti². Praeterea nos non fugit nonnullas inscriptiones libycis litteris incisas in Numidia, in Mauritaniae provincia hodie *Sous* dicta, in insulis denique Fortunatis inventas, postquam per tot annos nemo legere potuerit, perlectas tandem et linguae berbericae illius quasi juris et arbitrii factas esse. (Eaedem enim prope litterae in scriptis recentiorum *Touâreg* repertae sunt³.) Ergo si quis etiam

1. « Le rattachement de la langue berbère n'est pas fait encore. » (*La Kabylie*, p. 301.) — *Id.* Faidherbe in *Collect. des Inscr. numidiques*, p. 6 : « la question est loin d'être résolue ».

2. Vide Newman ap. Barth, V, 398, sq. — Hanoteau, *Essai de gramm. de la langue tamachek*. — Faidherbe, *Le Zénaga des tribus sénégalaises*. — Duveyrier, *Les Touâreg*, p. 256 sq. — Masqueray, *Comparaison d'un vocab. du dialecte des Zenaga avec les vocab. des Chawia et des Beni-Mzab*, Par., 1879, etc.

3. Faidh., *Collect. des Inscr. num.*, tab. VI. — Duveyrier, *Bull. Soc. Géogr.*, 1875, II, p. 144. — Letourneux, *Sur les monuments funér. de l'Algérie orientale*, in *Archiv. für Anthropologie*, 1867, I, p. 307.

Mazicum, et Gaetulorum¹, et tot aliarum priscarum tribuum nomina berberica esse meminerit, necesse est ut confiteatur, quemadmodum hodie, ita in antiquitate ingentem exstitisse quamdam linguisticam, ut aptiora verba usurpemus, familiam, quae suis quasi ramis per totam fere quae ad septentrionem vergit Africae partem diffusa fuerit. Nihilominus caveamus, ne cognitionibus nisi, quae ad diversos hominum sermones spectant, genus hoc ab illo dijudicare et distinguere tentemus.

Profecto necesse est, quum exstet certa lingua, certos homines exstare vel exstitisse, qui ea usi sint. Sed inde non fit ut hi homines eodem genere oriundi fuerint. Ultro quidem dixeris varias hominum linguas aeternum indicium signumque esse, per quod varia hominum genera inter se dignoscere possis; nihil tamen re vera magis dubium, nihil magis mobile ac mutabile². Plerique meridionalis Americae incolae hispane loquuntur, perpauca autem originem ab Hispania traxerunt. Complures etiam in Africa tribus facile reperias, quae hodie, etsi indigenae

1. Tertio et quarto decimo saeculo p. Ch. n. Guezzoula vel Gozoula tribus berberica inter validissimas nuncupatur (Ibn-Khald., *Hist. des Berb.* atque Ibn.-Saïd ap. Abulfedam, *Prolegom.*, trad. Reinaud, II, p. 83). Et Car. de Foucauld in *Reconn. au Maroc*, p. 88 : Gezoula est encore le nom d'une des deux familles ethniques qui comprennent toutes les tribus marocaines entre l'Oued-Sous et le Dra, et une partie de celles du Sous... » Et in Monte Ferrato (Djurjura), incolas quosdam *Guechtoula* dici notavit C. Sabatier. (*Bull. Soc. d'Anthr.*, 1882, p. 5, 888 sq.)

2. Vid. Fred. Müller, *Allgemeine Ethnogr.*, p. 16 : « der Schluss aus der ethnischen Verwandtschaft auf die gleiche physische Abstammung ist vollkommen fehlerhaft. »

sint, arabice loquantur ¹. Nonnullae vero, vice versa, tribus occurrunt, quae ab Arabibus certe oriundae, berbericam sibi linguam vindicaverunt, postquam in Berberorum multitudinem quasi mersae et obrutae fuerunt. Quamobrem immerito hos atque illos homines unius berberici generis esse asseveres, propterea quod berberice loquantur. Quid enim obstat quominus variis temporibus diversissimi populi per ejusdem linguae usum fuerint in unum collecti conglobatique?

1. Testes sunt, aliis omissis, Berberi qui oases *Figuig*, *Touât* incolunt, atque *Ourfella* Nomades Tripolitaniae, atque Berberi in montibus Africae propriae. Qui fere omnes nunc arabice loquuntur. (Cf. Rohlf's, *Reise durch Marokko und die grosse Wüste*, p. 232. — Lyon, *Narrative of travels in Northern Africa*. — Hanoteau, *Essai de gramm. Kabyle*, etc.)

CAPUT IV

Cupienti igitur cuiquam hunc nodum expedire, ad certiora quidem spectandum quae ad corporis naturam pertineant. Quae vero hactenus comperta habemus longe absunt ut unum et idem quoddam berbericum genus exstitisse ostendant. Immo vero maxime, hoc primum, quod caput est, constare videtur, scilicet flavos homines inter tot alios fuscus Berberos in Africa versari.

Primus inter recentiores notavit *Shaw*¹ : « Non ab Aurasio, inquit, monte discedendum priusquam memoretur incolas a finitimis et specie et vultu differre. Candidus enim ac ruber color est, nedum sit fuscus ; quum ceterorum *Kebaïl* dictorum hominum capilli omnino nigro colore sint, admodum flavos hi offerunt. » Alii posterius flavi diversissimis Africae

1. *Voyages de M. Shaw dans plusieurs parties de la Barbarie, etc.*, in-4°, I, p. 149.

locis agnoti sunt. Testes qui a Carolo *Tissot* ¹ et Dr^e *Lenz* ² in ea Mauretaniae Tingitanae quae ad septentriones vergit regione reperti sunt; qui a *Panet* ³ in meridionali parte per provinciam *Sous* dictam; qui a Camillo *Douls* ⁴ inter Mauros in extremo ad occasum versus deserto vagantes; qui ab *Hanoteau* ⁵ aliisque in Monte Ferrato, qui a *Faidherbe* atque a *Masqueray* ⁶ inter Aurasianos. Et multi inter Berberos qui per Africam propriam aut Tripolitanam montes incolunt, et in insula Girba ⁷ et in oasibus hodie *Djerid* nominatis ⁸, flavos aut myrrheos crines habere a Carolo *Tissot* dicuntur ⁹. Flavi denique vel in insulis Fortunatis prisci incolae *Guanches* dicti ¹⁰, quorum raram progeniem etiam nunc reperias, fuisse videntur ¹¹. Frustra eruditissimus vir et beroli-

1. *Géogr. comparée*, I, p. 403.

2. *Timbuktù*, I, p. 359.

3. *Revue Coloniale*, 1850, p. 553.

4. *Voyage à travers le Sahara occidental et le sud marocain*, *Bull. Soc. Géogr.*, 1888, p. 439.

5. *La Kabylie*, passim.

6. *Voyage dans l'Aourâs*, p. 46.

7. Recentius nomen: *Djerba*.

8. « Nous avons été frappés de rencontrer chez les indigènes des hommes blonds aux yeux bleus, rappelant le type des gens du Nord. » (Dr. Vuillemin, *Etude médicale sur le Djérid*, *Arch. méd. mil.*, 1884, IV, p. 6.)

9. *Géogr. comp.*, I, p. 404,

10. In quo nomine nomen berbericum *Ouancheri* agnoscitur. (Cf. *Faidherbe*, *Rev. Afr.*, 1874, p. 35.)

11. « Les cheveux du vrai Guanche devaient être blonds ou châtain clair, et ses yeux bleus. Ce sont les couleurs qu'on rencontre encore parmi les descendants des vieux habitants qui ont conservé les traits de leurs ancêtres. » (Dr. Verneau, *Cinq ans aux îles Canaries*, Paris, 1891, p. 23.)

nensis doctor Robertus *Hartmann* aliquid de rei magnitudine detrahere tentavit. Qui quodam loco « fictam esse de nescio quibus flavis in Libya populis fabulam » refert¹. Cujus ut alia verba ponantur: « flavum istum colorem, de quo nonnulli loquantur, singularem quemdam modo casum esse², vel potius unam ex illis naturae mutationibus quas saepissime apud fuscus populos reperias, nedum opus sit avos diluto colore fingi ». Sed res ipsa, si respondere licet, quam primum prohibet quominus in talem sententiam eatur. « Aegre fero, inquit noster *Faidherbe*³, una fuscus et flavos homines in eodem puro genere nasci. » Placeat tamen hoc fieri posse, posseque accidere ut rerum natura, ut viros vulgo *albinos* appellatos, ita flavos passim creaverit. Hac ratione modo causa ostenditur cur ita informati constitutique viri perpauci forte occurrant, quin etiam cur singuli viritim, non cur multi globatim flavi cernantur. Quod vere quum respiciat, doctissimus idem scriptor, ne secum ipse pugnet, loquitur modo « de nonnullis singularibus viris⁴. » At longe alia peregrinatores nobis narraverunt. Hinc enim « multos » in Africa propria Berberos flavos aut ejusmodi coloris esse apud Carolum *Tissot*, qui ea, de quibus loquitur, ipse vidit, legitur⁵. Illinc

1. Vide *Die Nigritier*, I, p. 264 : « angeblich blonde Hautfärbung ».

2. *Ibid.* : « Sich sporadisch zeigt... eine jener ganz gewöhnlichen Abweichungen... »

3. *Bull. Soc. Climatol. alg.*, 1869, p. 10.

4. « Zerstreut vorkommende Menschen. » (*Ibid.*, p. 262.)

5. *Géog. comparée*, p. 404.

noster *Faidherbe*, cui utpote sagacissimo judici de Algeriae nationibus nemo non dat sententiam, censet flavorum numerum inter homines *Kebaïl* et *Chavvia* dictos perinde tanquam decimam universorum incolarum partem valere¹. Illinc quoque *Æmilius Masque-ray*²: « Flavis ubique per Aurasium montem hominibus obviis fio... » Et alias³: « Quotidie nunc rufos, nunc flavos, nunc cinereos homines inveniebam, quos circa adeo candidi, adeo rosei pueri ludebant, ut juniores Baltiae incolae sponte quis duxisset. Cuiquam per Oued Abdi iter facientitabulae quas Batavi pingere soliti sunt in memoriam redeunt. » Idem melius etiam de Mauritania Tingitana dici potest. Sed satis est memorare quae tradit Carolus *Tissot*, minime dissentiente ipsius collega *Drummond Hay*, qui triginta annos in hac regione vixit: « Non nimia, inquit⁴, profecto affirmat qui contendit tertiam universi populi partem hanc speciem praeberere. » Rursus Dr. *Lenz*: « Frequenter occurrere⁵ Berberos flavos, cum caeruleis aut rari coloris oculis. » Haud aliter *Panet*⁶: « Multos reperias, qui flavos aut myrrheos crines habeant cum capillis laevibus. » Et in insulis Fortunatis flavorum homi-

1. *Collect. des Inscr.*, p. 18. — Et alias: « La proportion de 1 sur 10 est dépassée dans certaines tribus de l'Aurès, et particulièrement dans les Ouled Iakoub. » (*Bull. Soc. Anthr.*, 1870, p. 50.)

2. *Bull. Soc. Géogr.*, 1876, II, p. 46.

3. *Rev. Afr.*, 1878, p. 278.

4. *Géog. comparée*, I, p. 403.

5. « Gar nicht so selten blonde und blau- oder grauäugige Berber. » (*Timbuktù*, I, p. 359) « Eyes not so dark as those of the Moors and Arabs. » (Hooker and Ball, *Journal of a tour in Morocco and the Great Atlas*, London, 1878, p. 188.)

6. Loco citato.

num copiam priscis temporibus fuisse non dubitare licet ¹. Postremo ad verba illius tenera adhuc aetate rapti peregrinatoris, *Camilli Douls*, veniendum, qui tantum sui desiderium nobis reliquit. Qui etiam inter Mauros qui desertum incolunt aliquos Nomadas rubros interdum a se visos esse dixit ².

Ergo manifestum est homines hujusmodi colorem praebentes in nonnullis septentrionalis Africae partibus satis multos versari. Atqui non minus tales viros quam Berberos ipsos altissimae nos historiae fuisse monent. Dum enim libyci populi, quos videas in monumentis vel *Ramses Tertio*, vel *Meremptah* regnante aedificatis pictos, fuscii occurrunt ³, homo quidam *Tamhu*, cujus picta imago sepulcrum regis *Seti Primi* Thebis ornat, longe aliam nobis speciem praebet ⁴. Quem quidem libyci populi partem esse statim agnoscis. Etenim duas capiti impositas plumas, tortos crines, corpus denique notis persignatum adspicias ⁵. Alba vero cutis, vel potius rosea, caerulei oculi, flava aut rufa barba ⁶. Item, inter alia medi-

1. « A chaque instant, les vieux historiens nous parlent de blonds et même de roux. » (Dr Verneau, loco citato.)

2. Loco citato.

3. Cf. Brugsch, *Geogr.*, II, p. 79: dunkelgelbe Hautfarbe.

4. Quam Brugsch in praeclarissima sua veteris Aegypti Geographia coloribus distinctam exhibuit (Cf. vol. II, tab. I).

5. *Ibid.*, p. 79: « die beiden Federn und die Seitenlocke charakterisiren ihn sogleich als T'h'nnu ».

6. Champollion le Jeune, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 249: « peau blanche, yeux bleus, barbe blonde ou rousse, taille haute et très élancée ». Haud aliter de Rougè, in *Rev. archéol.*, 1867, II, p. 82: « aux yeux le plus souvent bleus, et aux cheveux bruns ou blonds, quelquefois roux ».

cata cadavera, quae anno millesimo octingentesimo octogesimo quinto post Chr. n. apud Thebas in secreta necropoli miro casu reperta sunt, duo, quorum alteri nomen ipsius Pharaonis *Thoutmos Tertii* inscriptum est, statura praegrandi, candida cute, subflavis, utique non fuscis, crinibus insignia tibi videantur. Sic, a vetustissimis illis temporibus, juxta fuscis homines in Africa ita multi flavi cum cana cute viri reperiebantur, ut peculiaris sui generis exemplar ab aegyptiis artificibus redderetur. Adde nonnulla Scylacis verba de populis flavis qui Syrtes accolunt², hunc etiam apud Diodorum³, illum apud Plutarchum⁴ locum, ubi legimus Ægypti incolas rufos homines odio persequi; quemdam rursus Calimachi versum⁵; notissimum denique⁶ apud Pro-

1. « Cheveux châtain clair. » (G. Maspero, *Les momies royales de Deir-el-Bahari, mémoires publiés par les membres de la mission archéol. française au Caire*, Paris, 1889, in-4, p. 546-550.)

2. « Hi enim Libyes dicuntur flavi esse. » (*Peripl. in Geogr. Graec. Min.*, II, p. 88, Müller.)

3. Καὶ τῶν ἀνθρώπων δὲ τοὺς ὁμοχρωμάτους τῷ Τυφῶνι τὸ παλαιὸν ὑπὸ τῶν βασιλέων φασὶ θύεσθαι πρὸς τῷ τάφῳ τοῦ Ὀσίριδος. τῶν μὲν οὖν Αἰγυπτίων ὀλίγους τινὰς εὗρισκεσθαι πυρρόους, τῶν δὲ ξένων τοὺς πλείους. (Diodori Siculi, I. I, LXXXVIII, p. 74, Müller.)

4. Διὸ καὶ πυρρόχρων γεγενέναι τῷ σώματι καὶ πάρωχρον νομίζοντες, (scilicet Typhonem, quem Ægyptii propter Osiridis caedem in quibusdam festivitatis contumeliis afficere solebant), οὐ πάνυ προθύμως ἐντυγχάνουσιν, οὐδὲ ἡδέως ὁμιλοῦσι τοῖς τοιοῦτοις τὴν ὄψιν ἀνθρώποις. (*De Iside et Osiride*, cap. XXXIII, p. 445, Didot.)

5. ἄνδρες ὠρχήσαντο μετὰ ξανθῇσι λιβύσσης.
(*Hymn. in Apollinem*, v. 86, p. 18, Meineke.)

6. Obtinuerant quoque iidem Mauri, qua Aurasius ad occasum vergit, regionem magnam ac fertilem; cui continentes erant aliorum sedes Maurorum, subditorum Orthāiae, qui, ut ante

copium illum locum, ubi aurasianus dux Orthaiās de flava gente quadam ultra deserta loca vitam agente loquitur : inde flavorum horum hominum vestigiis per omnia saecula quasi inhaerere nobis datur.

dicebam, in Salomonis ac Romanorum societatem sese contulerat. Is mihi asseveravit, ultra suae ditionis fines longissimam solitudinem esse, ac deinde hominum genus, cui candida sit cutis ac flava caesaries (λευκοί τε λίαν τὰ σώματα καὶ τὰς κόμας ξανθοί).

(*De bello Vandalico*, II, xvii, p. 456, Dindorf.)

CAPUT V

Nunc vero unde venerint inquirentibus nobis patet eosdem minime, ut prius conditum est ¹, a Vandalis, neque ideo a gallicis legionibus, neque a variis cujusvis generis colonis ortos fuisse. Quippe inde una quidem ex parte ostenditur, cur tam multi sive circa Montem Ferratum, ubi coloni, postquam romanum imperium cecidit, cum indigenarum multitudine sese permiscuerint ², sive in Aurasio monte, ubi nonnulli congregati viri etiam nunc *Oulad Roumanïa* nomen habent ³, flavi homines versentur. Causa vero inde non exponitur, cur flavi Mauri aut in occidentali Atlantis parte ad meridiem versus reperiantur, aut loca habitare deserto ab Aurasio separata ab Orthais dicti fuerint ⁴, aut a Scylace in

1. Vide Shaw, op. laud., p. 150.

2. Hanoteau et Letourneux, op. laud., I, p. 301 sq.

3. Masqueray, *Voy. dans l'Aourâs*, p. 46.

4. Istos Vandalos fuisse parum crediderimus, neque potuisset, si fuissent vir ille, qui eadem, qua Gelimer, aetate vivebat, istos Vandalos non appellare.

primis nuncupentur, aut Ægypti monumentis inhaereant.

At constat Libyam flavorum hominum naturae terram aptam non esse. Homines per hyperboreos tractus genitos in africano coelo non vigere, nemo non hodie inter medicos confitetur, declarant quoque rationaria. Apparet igitur externum quidem hominum genus, fuscorum Afrorum generi absimile, cum Afris tamen junctum ac permixtum.

Verum quo tempore et unde venerit, nemo, nostra quidem sententia, ostendere potest. Ecquis enim rationem reddere valeat, utrum homines *Arya*, ut dixere Henricus *Martin*¹ et Carolus *Tissot*², sive per Hispaniam, sive per tres illas Europae paeninsulas Africam transierint, an autochthones Europae incolae, ut arbitrati sunt *Broca* et *Faidherbe*³, ab hominibus *Arya* dictis pulsati et in fugam coniecti fuerint?

Sed ad alia veniamus. Sepulcrane illa, vulgo *dolmen* appellata, quae per totam ad septentriones vergentem Africam a Columnis Herculis usque ad Cyrenem disposita exsurgere mirum est, ab eisdem flavis hominibus exstructa sunt? Plures invenias qui ita censuerint. « Neminem dubitare aequum est, inquit *Faidherbe*, quin hyperborei isti Africam invaserint, quum aegyptia monumenta ipsorum coloratam imaginem nobis tradant, quumque plus quam septem

1. *Rev. archéol.*, 1867, II, p. 393.

2. *Géog. comp.*, I, 409: « la conviction, que ces populations, d'origine aryenne... »

3. *Collect. des Inscr.*, p. 24.

millia ex sepulcris ab ipsis exstructis a nobis perspecta fuerint ¹. » Idem scriptor, secundum et ossa in his sepulcris reperta et flavos homines, quos hodie reperias, hujus septentrionalis generis Libyum fuscorum generi longe disparis imaginem expressit ² :

« Libyes albam quidem cutem, biliosum autem colorem; nigros deinde oculosque capillosque; jam mediam staturam, aliquantulum quadratam; rursus os non procurrens, nasum praecisum, validas maxillas, calvariam denique admodum longam praebent... Haec est etiamnunc plerorumque indigenarum qui ab Arabibus originem non duxerunt imago et species. Contra populi qui a septentrionalibus orti Africam invaserunt, truces illi bellatores, staturam quae justam excederet, candidissimam cutem, roseum vultum, caeruleos, saltem diluti coloris oculos, calvariam longam, os ovatum, nasum satis longum et gibberum, et tantulum circa nares dilatatum, nedum ut semitarum nasus compressus exstaret, praebebant. »

Nihil quidem vividioribus, saltem apud nostrum scriptorem, potest depingi coloribus; in hoc tamen pro conjecturis gravissima nec quidquam dubii relinquenda desideres argumenta. Perdifficile enim est asseverare ab hoc atque illo hominum genere aedificata esse monumenta quorum rudera manent, quum nullae reperiantur inscriptiones. Hoc istis accidit sepulcris, quae talia sunt : Adspicias quatuor quidem

1. *Collect. des Inscr.*, p. 26. — *Les Dolmens d'Afrique*, Par., 1873.

2. *Bull. Soc. Anthr.*, 1870, p. 31.

pavimenta cruda ac rudia, quibus quintum aliud impositum est ¹; nonnunquam arrectos lapides circuli modo circumdatos ²; intus autem sceletum in se rursus reflexum, nonnulla quoque instrumenta sive ex structili lapide sive ex aere, fragmenta denique fictilium, nec plura.

Atqui omnia haec, et sepulcra, et lapides sive quadrato sive longo ordine stantes, quae prius in Celtas conferebantur, diversissimis locis per terrarum orbem occurrunt: quae in Europa, in America, in Africa usque etiam ad regionem *Aïr* in meridionali desertorum parte sitam praesto sunt ³. Itaque difficile credideris peculiaris cujusdam hominum generis quasi insigne esse ⁴.

Neque ullo certo nomine homines afficere ququam potest, quorum ossa in necropoli, loco *Roknia* dicto, reperta noster *Faidherbe* etiam atque etiam perspexit ⁵. Quos quidem homines praegrandes ⁶, dolichocephalos fuisse, et ipsorum obliquam imaginem

1. Recentius nomen: dolmen.

2. Recentius nomen: cromlech.

3. Inspice quod Erwin von Bary de sepulcris in locis Adjiro atque Titorsin sitis scripserit (*Berl. Zeitsch. Erdk.*, 1880, p. 351, 1877, p. 177).

4. Letourneux, *Sur les monum. funér.*, p. 317: « Les Celtes n'ont pas été le seul peuple qui ait construit des dolmens. » — Tisserot, *Géogr. comparée*, I, 409: « Les mégalithes n'ont de valeur absolue, ni comme documents ethnographiques... »

5. Vide *Étude sur les monum. mégal. de Roknia*, *Bull. Acad. d'Hipp.*, 1868.

6. *Les dolmens d'Afrique*, p. 413: « Sur quinze individus pris au hasard à Roknia, on en a trouvé six dont les tailles sont: 1^m,90, 1^m,85, 1^m,83, 1^m,81, 1^m,80, 1^m,77; la taille moyenne est de 1^m,74. »

conspicientibus pulcherrimam praebuisse etsi novisse permagnum existimemus, non satis est tamen ut explorete contendamus eosdem et flavis Mas^uas^e hominibus, qui aegyptiis monumentis inscripti sunt, et illis Touâreg qui hodie vivunt ¹ persimiles esse.

Verumtamen rei cujusdam, non minime mirabilis, nos meminisse aequum est, qua nostri *Faidherbe* sententia confirmari videtur. Inventi enim sunt quidam eosdem fines ², quibus sepulcra *dolmens* vocata exstant, incolentes homines *Denhadja* nomine, quos flavae cujusdam nationis, caeruleos oculos praebeantis, quasi reliquias esse agnoscas ³. Qui licet a finitimis vexati, quia pagani haberentur, patrio quodam more nunquam deterriti sunt, ita ut lapides una linea ordi-

1. Viros Touâreg praegrandes, pulchros, eorumque oculos diluti coloris esse ponit Faidherbe; quos praegrandes quidem et pulchros esse confirmatum est (cf. Duveyrier, *Touâreg du Nord*, p. 384; Rabourdin, *Documents relatifs à la mission Flatters*, p. 258); de oculis autem neque Barth, neque E. von Bary, neque Flatters neque alii quidquam hujusmodi scripsisse videntur; item legimus apud Duveyrier: « Quelques-uns ont des yeux clairs, mais cette nuance se rencontre peu fréquemment. » (Op. laud., p. 382.)

2. Scilicet in vaHe *Oued Aïn-el-Halleb* dicta, haud procul a rivo *Safsaf*.

3. Cf. Faidherbe, *Bull. Soc. Anthr.*, 1870, p. 55-57: « Avant l'occupation française, l'état de guerre permanent dans lequel ils vivaient, les forçait à se marier entre eux. Ils étaient alors tous blonds aux yeux bleus... Aujourd'hui la masse de cette fraction est hétérogène, mais la famille même du chef a un caractère de race qu'il est impossible de méconnaître. Le teint blanc et coloré, les joues charnues, la teinte des yeux, des cheveux, l'ensemble des traits, en un mot, les distinguent essentiellement non seulement des indigènes bruns de l'Algérie, mais encore des Européens du midi, et ce n'est que dans nos provinces du nord de la France et en Belgique que je retrouve cet air de famille. »

natos in caemeterio suo erigerent. Sed quantae et quam crassae nobis huic rei curam impendere cupientibus occurrunt tenebrae! Superbe quidem hi Denhadja jactant se *Ouled-el-Djouhala* esse, id est, paganorum progeniem, neque nos fugit, sepulcra quae a nobis *dolmens* vocantur, ab indigenis arabice sepulcra virorum *Djouhala* appellari¹. Compertum vero habetur non flavossolum, sed universos Berberos usque ad recentiora saecula sepulcra illa erigere solitos fuisse, et hunc morem tantum postquam victorum sibi cultum adsciverint, repudiasse². Ecquis igitur dijudicare possit, utrum fortuito ac mirabili casu, an per continuam huic tribui insiti moris quasi hereditatem accadat, ut qui talem morem postremi servaverunt, flavum colorem praebeant? An credendum est vix credibile illud atque inauditum³, scilicet tribum quamdam jam abhinc plus quam annis tribus millibus trecentis, in hac universa rerum turbatione quasi integram atque in unum collectam permansisse, quae, non semel mutatis per longam hanc saeculorum seriem institutis, lingua ac religionibus, genus nihilominus purum atque incorruptum servaverit, quin etiam ipsa generis sui proprii conscia fuerit, nonnulla denique sacra ex antiquissimo illo tempore retinuerit?

Praeterea eorumne hominum qui sepulcra *dolmen*

2. *Ibid.*, p. 52-55.

2. Cf. Letourneux, op. laud., p. 318. — Idem refert E. von Bary de Berberis qui in regione Air. versantur (*Berl. Zeitschr.*, 1877, p. 178).

3. Fatetur ipse Faidherbe (loc. citat.).

dicta fecerunt memoria superest in hac fama a Sallustio tradita¹, milites Herculis quondam, mortuo duce, ex Hispania in Africam transivisse, et in aborigines concessisse, ut populi qui in hac regione hodie versantur, ita crearentur? Tantas hercle in tenebras atque caliginem altius descendere non audebimus; quas uniuscujusque, praeter eorum quos ethnologos vocas, mens fugit et reformidat.

1. « Postquam in Hispania Hercules, sicuti Afri putant, interiit, exercitus ejus compositus ex variis gentibus, amisso duce ac passim multis sibi quisque imperium petentibus, brevi dilabitur. Ex eo numero Medi, Persae et Armenii, navibus in Africam transvecti, proximos nostro mari locos occupavere... Et paulatim per connubia Gaetulos secum miscuere. » (*De bello Jugurthino*, XVIII, 3-7, p. 36, Lallier.)

CONCLUSIO

Ceterum illud nostra parum refert, quum constet, quod caput est et tanti momenti ad dijudicanda varia hominum genera, scilicet flavorum hominum multitudinem in Africa vixisse. Hoc constare argumento sunt hinc aegyptiae pictae imagines, illinc id quod ostendere potuimus, homines nostra aetate superesse satis multos flavum colorem, quod est ad illud genus cognoscendum praecipuum indicium, etiamnunc praebentes, cum tanta indigenarum multitudine permixtos ac confusos, exactis jam annis tribus millibus. Necesse est enim, permultos profecto fuisse, qui ita formati constitutique in hanc terram se immiserunt, ut tanto post ipsorum vestigia etiamnunc maneant !

Quare quid opus est disquirere, num per anteislamica jam saecula Berberi cum populis arabici generis se conjunxerint, quemadmodum, quod ad nonnullas tribus spectat, ipse *Ibn-Khaldoun*¹ non negavit?

1. Cf. Ibn-Khald. *Hist. des Berb.*, I, p. 183. — Ibn-el-Kelbi ap. Ibn-Khald., *ibid.*, p. 170. — El-Tidjani, *Voyage dans la régence de Tunis*, trad. Rousseau, *Journ. Asiat.*, 1832, XX, p. 192. — Et ex recentioribus scriptis : Mövers, *Die Phönizier*, II, p. 424; Masqueray, *De la formation des cités*, p. 7, etc.

Ipsa ineunte populorum septentrionalis Africae historia, invenitur mixtum genus, ultra quod rem repetere non valemus. Ergo a remotissimis temporibus non unum, sed plura genera connexa Africae terra tulit, ita ut difficillimum sit primam africanam naturam cum tot aliis posterius permixtam internoscere ac dispicere. Ergo nemo, quum de quodam « berberico genere » loquitur, obliviscatur primo : non verum ac justum, sed omnino fictum illud Berberum nomen esse ; secundo : ipsum illud genus, quippe quod nullum certum ac purum re vera sit, modo quemadmodum quis gallicum genus aut germanicum genus dixerit, berbericum genus dici posse, quum idem ex pluribus generibus concretum sit, inter quae non adhuc constat, quodnam ad informandam praesentium Berberorum corporis et animi naturam magis valuerit.

FINIS

Vidi ac perlegi,
Lutetiae Parisiorum, in Sorbona,
Nonis januar. anni MDCCCXCII,
Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi

Decanus,
A. HIMLY.

Typis mandetur,
Academiae Parisiensis rector,
GRÉARD.

INDEX PRAECIPUORUM

OPERUM IN HOC OPUSCULO LAUDATORUM

AMMIANI MARCELLINI *Rerum gestarum*, libri XXVII et XXVIII.

Recensuit V. Gardthausen. Lipsiae, Teubner, in-8.

S. AUGUSTINI EPISCOPI *Epistolae*, ap. *Patrologiam latinam*, vol. Ed. Migne.

FL. CRESC. CORIPPI *Johannidos seu de bellis libycis*, libri septem. Ed. Mazzucchelli. Mediolani, 1820, in fol.

S. CYPRIANI EPISCOPI *Epistolae*, ap. *Patrologiam graecam*, vol. IV, ed. Migne.

DIONIS CASSII *Historia Romana*. Ed. L. Dindorf. Lipsiae, 1863. *Geographi Graeci Minores*. Ed. Car. Müller. Parisiis, Didot, 1855, in-4.

Geographi Latini Minores. Ed. Al. Riese. Heilbronnae, 1878, in-8.

DE FORTIA D'URBAN, *Recueil des Itinéraires anciens*. Paris, impr. royale, 1845, in-4.

ITINERARIUM ANTONINI AUGUSTI. Ed. G. Parthey et M. Pinder. Berolini, 1848.

NICEPHORI CALLISTI *Eccl. Historiae* liber XIV, ap. *Patrologiam graecam*, ed. Migne.

CL. PTOLEMAEI *Geographiae* liber IV. Ed. F.-G. Wilberg. Essendiae, 1838-45, in-4.

- PROCOPII *De bello Persico. De bello Vandalico.* Ap. *Corpus script. hist. byzantinae.* Bonnae, ed. Bekker.
- SCRIPTORES *Historiae Augustae.* Ed. Peter. Lipsiae, Teubner.
- STRABONIS *Geographica.* Ed. Car. Müller. Parisiis, 1853, in-4.
- AL-JAQBII *Descriptio Al-Magribi.* Ed. J. de Goeje. Lugd. Batav., 1860, in-8.
- IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères.* Traduct. de Slane. Paris, 1856, in-8.
- GIOV. LIONI AFRICANO. *Descrittione dell' Africa*, ap. Ramusio, *Delle navigationi et viaggi*, vol. primo. Venezia, 1563, in-f.
- H. BARTH, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika.* Gotha, 1857, in-8.
- *Sammlung und Bearbeitung central-afrikanischer Vokabularien.* Gotha, 1863, in-4.
- E. VON BARY, *Reisebriefe aus Nord-Afrika.* Berl. Zeitsch. Erdk., 1877.
- A. BERBRUGGER, *Les Époques militaires de la Grande-Kabylie.* Paris, 1857, in-12.
- BISSUEL, *Les Touâreg de l'Ouest.* Paris, 1888, in-8.
- BOISSIÈRE, *L'Algérie romaine.* Paris, 1883, in-12.
- H. BRUGSCH, *Geographie des alten Aegyptens nach den altägyptischen Denkmälern.* Leipzig, 1858, in-fol.
- *Histoire d'Égypte.* Leipzig, 1859, in-fol.
- CARETTE, *Recherches sur l'origine et les migrations des principales tribus de l'Afr. sept.* Paris, Impr. 1853, in-4.
- ED. CAT, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne.* Paris, 1891, in-8.
- CHABAS, *Études sur l'antiquité d'après les sources égyptiennes.* Paris, 1873, in-4.
- J. CHÉNIER, *Recherches historiques sur les Maures.* Paris, 1787.
- J. DE CROZALS, *Les Peulhs.* Paris, 1883, in-8.
- P. DUPRAT, *Essai sur les races anciennes et modernes de l'Afrique septentrionale.* Paris, 1845, in-8.
- H. DUVEYRIER, *Les Touâreg du Nord.* Paris, 1864, in-8.
- EBERS, *Aegypten und die Bücher Mosés.* Leipzig, 1875.
- FAIDHERBE, *Collection complète des inscriptions numidiques.* Lille, 1870, in-4.
- *Les Dolmens d'Afrique.* Paris, 1873, in-8.
- *Le Zénaga des tribus sénégalaïses.* Paris, 1877, in-8.
- *Notice ethnographique.* Ap. Ancelle, *Les Explorations du Sénégal.* Paris, 1886, in-12.

- CH. DE FOUCAULD, *Reconnaissance au Maroc*. Paris, 1888, in-4.
- H. FOURNEL, *Étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes*. Paris, 1875, in-4.
- HALÉVY, *Études berbères. Journal asiatique*, 1874.
- HANOTEAU, *Essai de grammaire kabyle*. Paris, 1858, in-8.
- *Essai de grammaire de la langue tamachek'*. Paris, 1860, in-8.
- HANOTEAU et LETOURNEUX, *La Kabylie*. Paris, 1866, in-8.
- R. HARTMANN, *Die Nigritier*. Berlin, 1876, in-8.
- HOOKE AND BALL, *Journal of a tour in Morocco and the Great Atlas*. London, 1878, in-8.
- JUDAS, *De l'Écriture et de la langue berbères*. Paris, 1863, in-8.
- O. LENZ, *Timbouctou*. Traduct. Paris, 1886, in-8.
- MASPERO, *Histoire ancienne*. Paris, in-12.
- E. MASQUERAY, *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga avec les vocabulaires des Chawia et des Beni-Mzab*. Paris, 1879, in-8.
- *Chronique d'Abou-Zakaria*. Paris, 1878, in-8.
- *Le Djebel Chechar. Revue Africaine*, 1878.
- *De Aurasio monte*. Parisiiis, 1886, in-8.
- *De la formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie*. Paris, 1886, in-8.
- MOEVERS, *Die Phönizier*. Berlin, 1850, in-8.
- FRED. MULLER, *Allgemeine Ethnographie*. Wien, 1878, in-8.
- NACHTIGAL, *Sahara und Sudan*. Leipzig, 1879, in-8.
- RENAN, *Histoire des langues sémitiques*. Paris, 1855, in-8.
- DE ROCHEMONTEIX, *Essai sur les rapports grammaticaux qui existent entre l'Égyptien et le Berbère*. Paris, 1876, in-8.
- ROHLFS, *Mein erster Aufenthalt in Marokko*. Bremen, 1869, in-8.
- DE ROUGÉ, *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*. Paris, 1866, in-8.
- *Mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte vers le XIV^e siècle avant notre ère. Revue archéol.*, 1867.
- SHAW, *Voyages dans plusieurs parties de la Barbarie et du Levant*. Traduct. La Haye, 1743, in-4.
- TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. I. Paris, 1884, in-4.
- DR TOPINARD, *L'Anthropologie*. Paris, 1879, in-12.

- Dr VERNEAU, *Cinq ans aux îles Canaries*. Paris, 1891, in-8.
- CH. DE VIGNÉRAL, *Ruines romaines de l'Algérie*. Paris, 1868, in-8.
- VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine*. Paris, 1863, in-4.
- Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (brevius : *Mém. Acad. Inscr.*).
- Bulletin de Correspondance Africaine* (brevius : *Bull. Corresp. Afr.*).
- Bulletin de l'Académie d'Hippone* (brevius : *Bull. Acad. Hippone*).
- Bulletin de la Société d'Anthropologie* (brevius : *Bull. Soc. d'Anthr.*).
- Bulletin de l'Institut égyptien* (brevius : *Bull. Inst. égypt.*).
- Bulletin de la Société de Géographie* (brevius : *Bull. Soc. Géog.*).
- Bulletin de la Société algérienne de climatologie* (brevius : *Bull. Soc. alg. clim.*).
- Corpus Inscriptionum latinarum*, vol. VIII, pars I et II. Collegit G. Wilmanns. Berolini, 1880, in-fol. (brevius : *C. I. L.*).
- Journal Asiatique*.
- Revue africaine*.
- Zeitschrift für Ethnologie* (brevius : *Zeitsch. f. Ethn.*).
- Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde in Berlin* (brevius : *Berl. Zeitsch. Erdk.*).
-

TABULA

PROOEMIUM	1
---------------------	---

PARS PRIMA

CAPUT I

Quid de vocabulo <i>Berber</i> scriptores conjectaverint.	4
---	---

CAPUT II

Ubi demonstratur, indigenas septentrionalis Africae plerosque illud <i>Berber</i> nomen vel ignorare, vel, si non ignorant, aspersari ac respuere	10
---	----

CAPUT III

De antiquis nominibus, quae, ut quidam arbitrantur, propriam fuisse gentibus africanis <i>Berber</i> appellationem significant.	19
--	----

CAPUT IV

Num tota septentrionalis Africa adeo romana facta sit, ut populi per has regiones non jam Barbari appellati sint.	26
--	----

PARS ALTERA

CAPUT I

Quod nomen sibi homines Berberi dicti re vera sumant . . . 42

CAPUT II

Viri *Tamhu* et *Mas'uas'*, quorum imagines in veteris Ægypti monumentis expressas habemus, nihil aliud quam *Mazirk* sive Berberi esse intelliguntur. 47

CAPUT III

Non posse famâ neque linguâ adhuc explanari, unde viri *Mazirk* sive Berberi originem duxerint 53

CAPUT IV

De flavis hominibus, qui inter fuscis Afros versantur. 59

CAPUT V

De eorundem origine 66

CONCLUSIO. 73

Index praecipuorum operum in hoc opusculo laudatorum . . 75

ERRATA

<i>Pag. 43, lin.</i>	<i>17, loco</i>	<i>proprius,</i>	<i>lege : propius.</i>
— 14, —	22, —	Masqueray ,	— Masqueray se.
— 48, —	12, —	habeat.	— habet.
— 20, —	9, —	Quinquegentanos ,	— Quinquegentanos.
— 53, <i>notam</i>	<i>1 transfer in pag. 52.</i>		
— — <i>lin.</i>	<i>12, loco</i>	<i>anteislamicis,</i>	— anteislamicis.
— 73, —	14, —	anteislamica,	— anteislamica.

136
—
512

APR.N.W. Sch 35 d

De nomine et genere populorum qui B

Tozzer Library

AXY6809



3 2044 043 513 092

This book is not to be
taken from the Library



